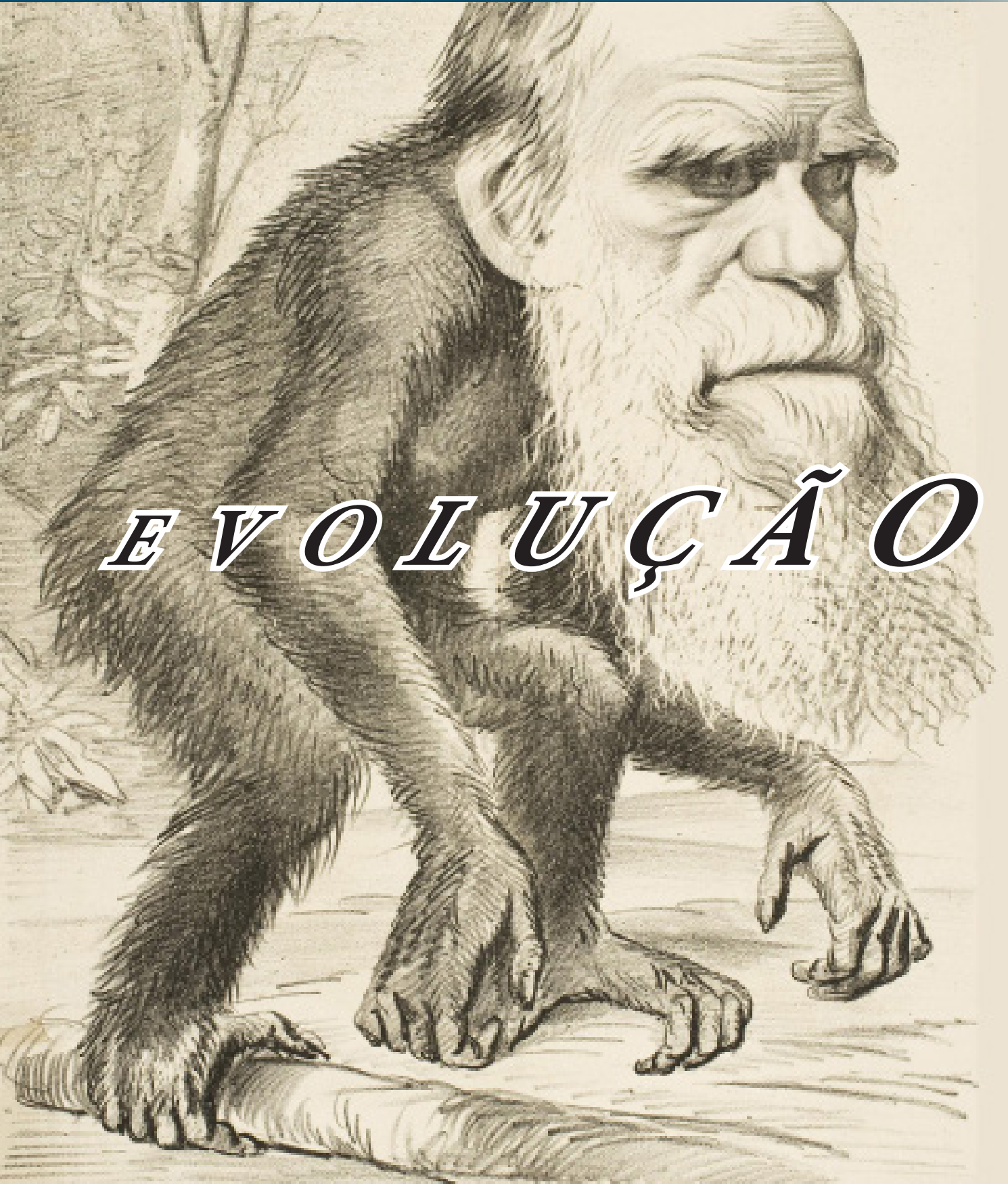


Fanzine



Número 7 | Março 2022

EVOLUÇÃO



Evolução

O conceito de evolução pode ter sentido num contexto ecológico, social ou individual.

No sentido original (darwinista) existe evolução quando no seio de uma população alguma característica, de entre a diversidade que existe, se mostra melhor adaptada à finalidade de um organismo. É esse o significado do princípio de seleção natural: tornam-se predominantes numa população os indivíduos com as características melhor adaptadas ao meio ambiente. Posteriormente, no século 20 a descoberta do ADN permitiu compreender como são codificadas essas características e passadas entre gerações sucessivas da mesma população.

O conceito de evolução pode ser aplicado às sociedades e outros grupos organizados de indivíduos como mais do que uma metáfora. Efectivamente, só sobrevivem numa sociedade as instituições adaptadas ao ambiente social, e que contribuam para alguma finalidade na sociedade.

Convida-se então os leitores desta Fanzine a reflectir sobre se a maçonaria estará adaptada à sociedade no momento actual e, portanto, a ser capaz de tornar os seus valores predominantes a prazo na sociedade. Se incluirá a diversidade suficiente da sociedade: filosófica, de experiências pessoais e de género – num ambiente social em que as mulheres progrediram para a plena igualdade, fará sentido deixar à porta metade da humanidade ?

A maçonaria é forte quando é diversa, unida apenas pelos valores comuns de liberdade de consciência, igualdade dos irmãos e fraternidade universal. Uma reflexão que teremos que fazer futuramente é também a dos limites que estes valores traçam: o extremismo e o fundamentalismo constituem uma diversidade malsã e que não contribui para nossa evolução.

A evolução da maçonaria, finalmente, será também a nossa: a de cada indivíduo.

Ricardo Gaio Alves

Fevereiro de 2022



ÍNDICE

1 - EDITORIAL

Ricardo Gaio Alves

TEMA DE CAPA

3 - LA FRANC-MAÇONNERIE DU RITE FRANÇAIS: UNE PHILOSOPHIE DE L'ÉVOLUTION

Jean-Francis Dauriac, GSAI GCGRF-GOdF

10 - ARQUÉTIPO QUÂNTICO

Augusto Dias

16 - EM TEMPOS DE MUDANÇA

Graça Pires

20 - MAÇONARIA: MÉTODO OU PROJECTO? UMA VISÃO EVOLUTIVA

Nuno de Sousa Neves

26 - A EVOLUÇÃO NECESSÁRIA NOS DIREITOS HUMANOS

Eduardo Silva

32 - GRANDE ORIENTE LUSITANO, 2022: UM PASSO EM FRENTE!

Fernando Cabecinha, GM GOL

35 - “FOR THE TIMES THEY ARE A-CHANGIN’

Alberto Lourenço, MSPGV

RITO FRANCÊS

37 - OS EMBLEMAS DO SOBERANO CAPÍTULO DE CAVALEIROS ROSA CRUZ DO GOLU E AS IDEIAS SUBJACENTES À SUA SIMBÓLICA

Joaquim Grave dos Santos

PORTUGAL ENTRE COLUNAS

43 - O CENTRO ESCOLAR REPUBLICANO ALMIRANTE REIS

Ricardo Gaio ALves

DEGUSTAÇÕES

44 - RECENSÕES

50 - DIVULGAÇÃO



S.A. FRATERNIDADE
G.A. G.P. - R.F.
6009

Publicação digital do

SOBERANO CAPÍTULO
FRATERNIDADE
ao Vale de Lisboa

GRANDE CAPÍTULO GERAL DE
PORTUGAL - RITO FRANCÊS

Contacto: fanzine81@gmail.com

Diretor
RICARDO GAIO ALVES

Editor
JOAQUIM GRAVE DOS SANTOS

Conselho Editorial
ALBERTO LOURENÇO
ANTÓNIO GARGATÉ
JAIME FREITAS
NUNO DIAS PEREIRA
NUNO DE SOUSA NEVES
Design
JOÃO G.

TEMA DE CAPA

La Franc-maçonnerie du rite français: une philosophie de l'évolution

Par Jean-Francis Dauriac*



Nul besoin d'être un scientifique averti pour réfléchir à partir de la théorie de l'évolution ni des évolutions de cette théorie de l'évolution. Nous en connaissons les grandes lignes. Toutes les espèces vivantes sont en perpétuelle transformation et se modifient au fil du temps et des générations¹. Par le jeu de la « descendance avec modification » toutes les espèces vivantes, y compris l'homme, partagent un ou plusieurs ancêtres communs et par celui de la « sélection naturelle », au sein d'une même espèce, les individus les mieux adaptés à leur environnement

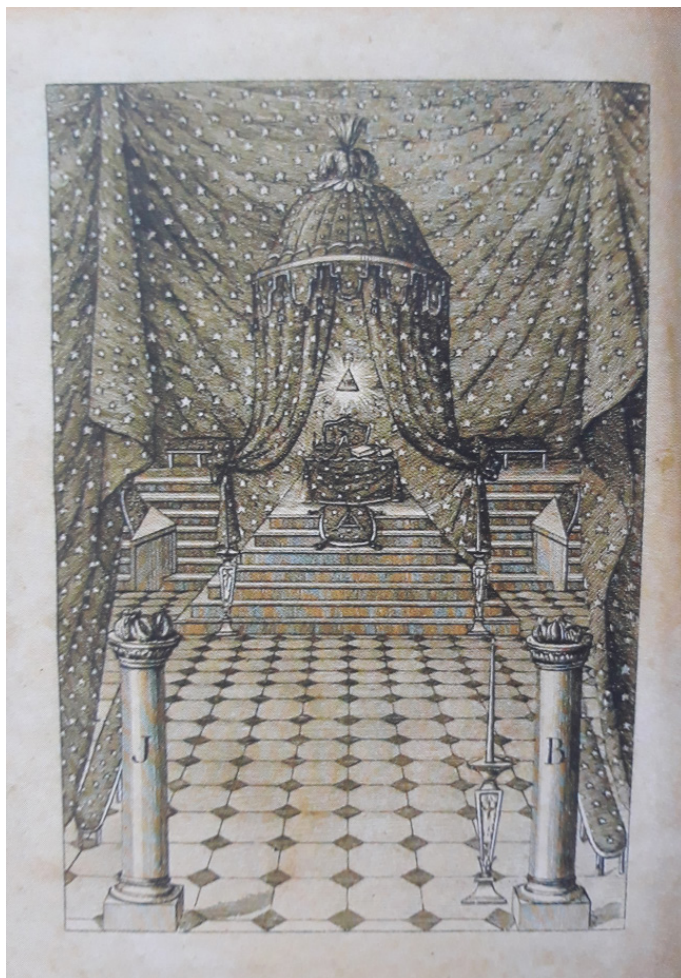
se reproduisent davantage que les autres. Grâce aux progrès scientifiques dans des domaines très différents, cette théorie première n'a cessé elle-même d'évoluer, tantôt pour en être nuancée, tantôt pour s'en trouver complétée ou prolongée notamment par les découvertes de la biologie, et des neurosciences.

Il est par exemple aujourd'hui établi que lorsque les individus d'une espèce se séparent en plusieurs populations isolées, chacune d'elles va acquérir des caractères particuliers et donner

¹ L'origine des Espèces, Darwin, 1859

* GSAI du Grand Chapitre Général du Grand Orient de France , fondateur et président du Chapitre National de Recherche (C.N.R) , Fondateur et ancien VM de la Loge Roger Leray, (GODF)

naissance à de nombreuses variétés. Et si par la suite ces variétés se trouvent dans l'impossibilité de se croiser, elles vont tellement se différencier qu'elles pourront à terme constituer des espèces distinctes. On en retient que la notion d'espèce n'est qu'une schématisation commode et convenue pour observer et analyser. « le vivant –dont l'humain ». Mais il en ressort aussi, et ce sera davantage notre propos que sa caractéristique la plus universelle est peut-être dans « *la permanence de ses variations et transformations que ce soit par des facteurs verticaux tels que la descendance et la reproduction, ou des facteurs horizontaux tels que l'environnement, rencontres et croisements, facultés d'adaptation et bien d'autres encore* ». Nous laisserons -bien respectueusement- spécialistes et sachants enrichir et préciser ces facteurs et leurs conséquences et faire progresser la connaissance. Nous attendrons avec sagesse que ces progrès viennent enrichir et faire évoluer le « communément admis » de nos pensées.



Temple RF - Fin siècle. XVIII

Car celles qui nous animent aujourd'hui se suffiront à rapprocher cette permanence des variations et transformations des espèces et l'interaction entre l'individu et son environnement

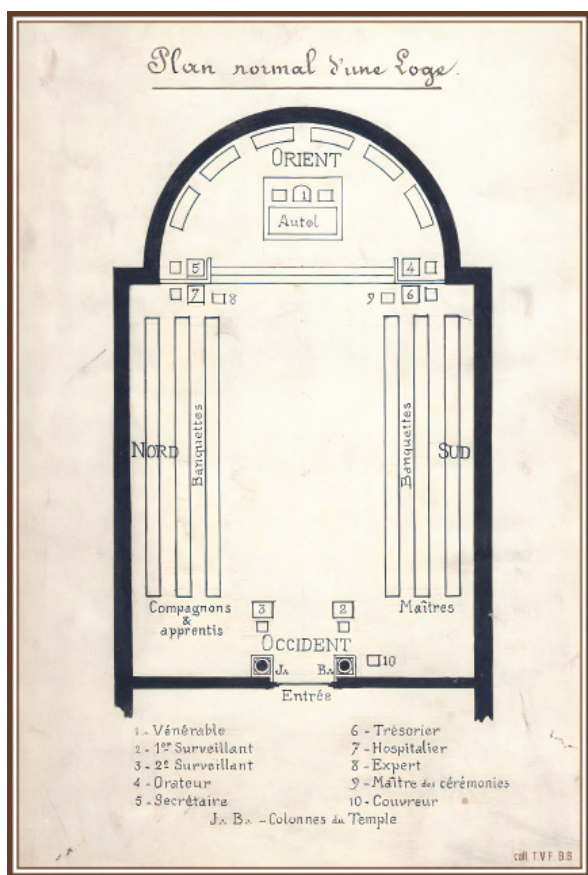
de la pratique et la philosophie maçonniques. Un peu à la façon dont nous considérerions que les scientifiques sont les bâtisseurs des temps modernes de nos cathédrales tandis que la Franc maçonnerie libérale et adogmatique dîte de rite français en rechercherait et transposerait quelques rites et méthodes à des fins spéculatives. Et nous n'avons pas trouvé mieux que de spéculer autour de la question de l'utilité sociale et politique ..de nos propres spéculations.



Initiation RF - Sièc. XVIII

La Franc maçonnerie commence et s'achève par ce que l'on appelle l'initiation. Fruit évident d'un ensemble de « reproductions » héritées de rite et croyances très éclectiques qui se transmettent avec une rigueur plus revendiquée que réelle. Cette transmission « verticale » est « ésotérique » c'est-à-dire étymologiquement réservée aux seuls initiés, comme une sorte de « descendance avec modification » qui est prêtée à l'hérédité des espèces vivantes. Mais la Franc maçonnerie moderne libérale et de rite français ne réduit pas l'initiation à la préparation ni à l'aptitude à recevoir communication de vérités ancestrales qui élèveraient au stade suprême de la sagesse que tous espèrent et qui tendraient à l'immuable ou à l'éternité. La cérémonie de l'initiation ne suffit pas à faire de l'impétrant un véritable initié, loin s'en faut. Nous serions une secte. Les éléments transmis sont heureusement et nécessairement incomplets et l'impétrant va devoir en rechercher voire en fabriquer les éléments manquants sans lesquels il ne sera pas un véritable initié. Selon nos coutumes, il devra comprendre qu'il est lui-même un des outils les plus indispensables. Comme chacun de ceux qui l'entourent individuellement et collectivement seront également ses outils. Comme le seront la Loge et plus largement la Franc Maçonnerie. Ce chemin initiatique inventé et parcouru, toujours

inachevé et sans véritable mode d'emploi est sans doute l'initiation véritable.



Temple RF - Fin siècle XIX

C'est ce que certains appellent la démarche « horizontale » du rite des français qui met la progression dans le fait de se mouvoir parmi les Hommes à la recherche de voies nouvelles plutôt que dans une élévation de type vertical de nature spirituelle ou religieuse. Ceux là ne s'élèvent pas, ils avancent. Pour faire de grandes choses écrivait Montesquieu, il ne faut pas être au-dessus des Hommes mais avec eux² (en leur milieu).

Dans cette conception « libérale » ou « adogmatique » qui est notamment celle du Grand Chapitre Général du Grand Orient de France, la démarche initiatique d'un franc maçon est par nature intime et propre à chacun. Mais elle participe aussi à la démarche des autres comme celle des autres contribue à la sienne de façon indissociable et indissociée. Les autres ce sont ceux qui l'entourent dans le microcosme vivant et en constante évolution et transformation que représentent sa Loge et/ou son Chapitre. Loges et/ou chapitres qui sont eux-mêmes symboles en mouvement et transformation au sein d'autres microcosmes que forment la juridiction ou l'Obédience lesquelles tentent péniblement de fédérer « ces individus d'une même espèce qui se séparent en plusieurs populations isolées, mais

² Montesquieu, lettres persanes

dont chacune acquiert des caractères particuliers, et donnant naissance à de nombreuses variétés qui, lorsqu'elles ne se croisent pas, se différencient tellement qu'elles constituent des espèces distinctes.... ».

Pour l'y inviter et l'y aider, la Franc-Maçonnerie, met à sa disposition par sa symbolique et ses rituels, des outils, hérités de l'Homme, de sa « descendance », des croyances, pratiques et expériences de cette descendance. Mais tous ces outils ne vont pas être utilisés et ceux qui le seront ne le seront pas toujours de la même façon. Car celui qui va sur le chemin de l'initiation en est lui-même un des outils les plus essentiels. C'est pourquoi, il va commencer par se demander pourquoi tel ou tel outil ou telle combinaison d'outils a pu retenir son attention. Et il va poursuivre en voyant d'autres Francs Maçons choisir d'autres outils, parfois le même mais en l'utilisant alors différemment et sans jamais y suffire. Car l'homme est outil de et sur son propre chemin mais qui d'une part ne se trace qu'en s'y engageant et, d'autre part, n'empêche pas de se frotter à d'autres hommes, d'autres outils, d'autres chemins. Et comme nous l'enseigne la théorie de l'évolution la plus rudimentaire, leur caractéristique la plus universelle est dans ses variations et transformations « que ce soit par des facteurs verticaux tels que la descendance et la reproduction, ou des facteurs horizontaux tels qu'environnement, rencontres et croisements, facultés d'adaptation et bien d'autres encore ». Il en résulte que la démarche initiatique semble bien ne pouvoir être qu'une démarche et jamais une initiation accomplie.



Le profane y vient en effet avec une recherche personnelle qu'il croit connaître, et qui est en tout cas ignorée de tous. Il s' imagine que les autres vont l'y aider. Cela lui est parfois promis. Il en sera déçu. On lui demande d'abandonner sa vie antérieure, « ses métaux », de rédiger son testament philosophique, de mourir et de renaître à lui-même, pour s'intégrer dans un environnement particulier Loge ou Chapitre. Et on va ensuite, lui expliquer qu'il est en vérité seul à pouvoir poursuivre sa recherche et qu'il doit pour cela, tout au long de sa vie maçonnique, revivre ce moment d'initiation, y réfléchir, le comprendre. Il va en faire son outil à lui. Car personne d'autre ne peut connaître son questionnement intime et personnel, ni savoir ce qu'il en ressent, ni ce qu'il en retient. Pour l'aider un peu, comme des professeurs à l'école, on va décomposer ce moment de l'initiation, en trois temps correspondant aux trois voyages, puis aux trois grades de l'Apprenti, du Compagnon et du Maître, en répartissant et même en complétant entre chacun les outils qui lui reviennent. Mais c'est lui, prétendument initié, qui va devoir choisir de les utiliser ou non et, plus encore, de choisir à quel moment il le fera. Lui seul peut le faire, car son choix ne sera jamais neutre et restera fonction de ce qu'il aura ou non conservé de sa vie « antérieure » ou de ce qu'il aura choisi d'abandonner ou de remettre en question, ou de conserver et de valoriser. Ce sera « son chemin ». Il reposera en quelque sorte sur sa personnalité, sur son « humanité » propre.



Temple RF - Sièc. XX-XXI

Aucun Franc-Maçon ne voit dans l'outil la même chose, aucun ne livre les mêmes impressions d'initiation. Aucun ne voit la même chose dans le maillet, le ciseau, le fil à plomb. Aucun ne voit la même chose car chacun est différent, en mouvement et parce que l'outil et l'homme qui le tient interagissent

3 Les Arts et les Dieux, Alain La pléiade - Gallimard

constamment. L'outil, telle la matière se forge avec le temps, l'Homme qui le tient change. Sa volonté, ses objectifs évoluent et se meuvent. Et toute une vie durant le franc maçon va pouvoir en analyser un, puis un autre, entendez réfléchir, penser à ce qu'ils lui inspirent.

Vous noterez ici à quel point il est paradoxal et même stupide d'imposer à un Apprenti de travailler sur tel ou tel outil ou de lui donner telle ou telle interprétation du symbolisme ou du rituel. À quel point, aussi, il est paradoxal de prétendre former et évaluer, donc juger le parcours d'un Franc-Maçon lors de passages de grades, comme si notre enseignement était un livre achevé, alors qu'il s'écrit par la vie et la personnalité de chacun des Frères ou Sœurs.



Temple RF - Sièc. XX-XXI

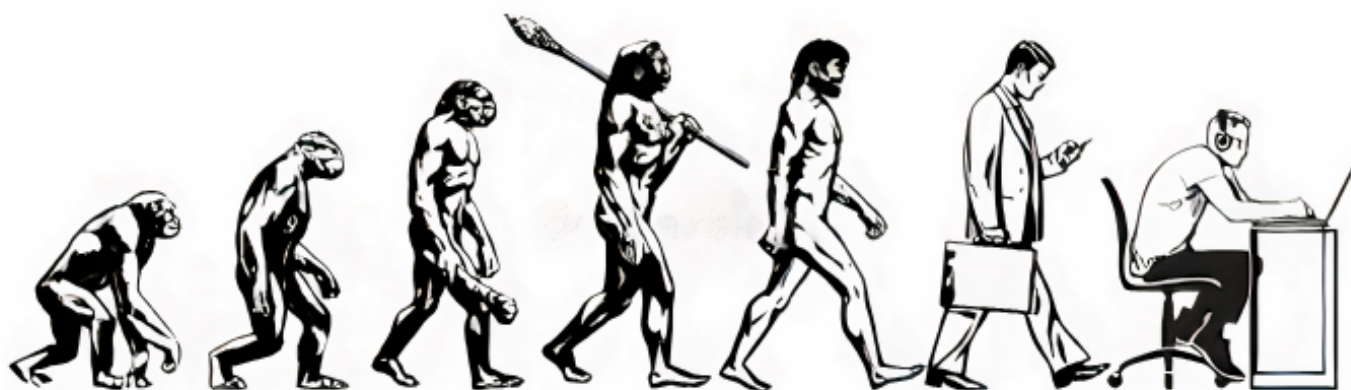
Les outils interagissent et influent aussi sur l'Homme, au point d'en faire lui-même un outil et pas des moindres. La démonstration peut en être faite en observant simplement le rapport entre l'esprit et la matière. Le Philosophe Alain, dans Les Arts et les Dieux³, définissait la création véritable comme une troisième voie entre son imaginaire et sa capacité à le transcrire. L'écart qui sépare l'un et l'autre, repose sur un ensemble d'interactions entre volonté initiale, l'outil et la matière. L'outil a ses propres

caractéristiques, règles ou contraintes d'utilisation qui s'imposent à celui qui le manie. Il en va de même de la matière qu'il est censé transformer. Après s'y être essayé, Alain observait que l'idée première du peintre va par exemple devoir s'adapter au pinceau, à la peinture, au support utilisé, au temps qu'il met à l'exprimer, au moment et à l'environnement dans lequel il peint. Au point que l'objet voulu et en création évolue de lui-même et se construit et finit parfois par ne ressembler que de très loin à ce qu'il devait être au départ.... Il arrivait aux mêmes conclusions avec plume et papier pour l'écrivain ou philosophe, notes et instruments de musique pour le musicien) etc. L'observation pourra également être faite pour les « ouvriers manuels ou opératifs », le menuisier, ou le maçon... et bien sûr pour l'Homme spéculatif qui chercherait à connaître, ou même se connaître quelles que soient les voies qu'il utilise, les outils pouvant alors en être la philosophie, la vie elle-même ou, s'il en éprouve le besoin, les apports de la psychologie ou de la psychanalyse... car bien d'autres voies existent.

secret de la construction idéale s'est envolé. Il devra recommencer encore et encore. Mais cette fois plus que la 1^{ère} fois il s'appuiera sur de nouveaux outils que sont ses Frères et Sœurs et la Loge ou le Chapitre qui l'ont accueilli, la juridiction ou l'Obédience dans lesquels ils s'insèrent– le tout formant un ordre non seulement initiatique, mais une représentation imagée de la société des Hommes.

Comme le rituel de l'initiation, comme tous les outils de l'Apprenti, du Compagnon, ou du Maître, comme le pinceau, la peinture ou le tableau du peintre, la plume, la feuille blanche, et les mots du poète ou de l'écrivain, les notes et instruments du musicien, l'organisation dans laquelle on évolue sont autant d'outils qui vont interagir, nous transformer comme nous transformons nous-mêmes notre cadre et notre environnement.

Le destin de l'Homme nous est inconnu, mais son humanisme est peut-être dans la maîtrise des moyens de le chercher sans forcément l'atteindre.



En d'autres termes le fruit d'un travail, quel qu'il soit, et son résultat, reposent en vérité sur l'alchimie complexe d'une relation, consciente ou non, plus ou moins éclairée entre l'objectif, le ou les moyens utilisés, et la volonté et le savoir-faire, de ou celui qui veut les atteindre et les utilise...

Ainsi, pour les FM, le « Je suis », n'est pas tant fonction du « d'où je viens », ni « où je vais », de façon verticale et linéaire, car cela regarde chacun, mais de « ce que je veux », de « ce que je fais » et surtout du « comment et avec qui ». D'autant plus que, lorsque vient le temps de la maîtrise, le jeune Franc Maçon découvrira le mythe d'Hiram. Et on le ré-enverra de fait à l'apprentissage puisque le

Ces moyens sont sans doute ses outils. Son essence le mouvement.

La question qui se pose à nous tous aujourd'hui est finalement : des outils, pour quoi faire ? Dans un ouvrage encore récent, notre regretté Frère Jean Charles Nehr⁴, grand pourfendeur de la symbolâtrie dans laquelle se réfugient parfois des Francs-Maçons fatigués et quelques Loges ou juridictions faussement symboliques, l'exprimait de la façon suivante : « À quoi servirait un symbolisme, le plus beau soit-il, s'il était sous-tendu par une pensée périmée et par un humanisme vide ? » La réponse est dans cette phrase sibylline répétée lors de chaque Tenue et qui figure dans la constitution

⁴ Jean Charles NEHR, ancien Grand Chancelier du Vème Ordre, Symbolisme et Franc maçonnerie , Ed Décitre

du Grand Orient de France : « la Franc-Maçonnerie travaille à l'amélioration matérielle et morale de l'Homme et de l'Humanité ». La vocation des Francs-maçons n'étant en aucune façon d'ajouter une académie ni même un quelconque laboratoire de recherche. Elle est de s'en nourrir. Tels sont peut-être Les « communs » par essence imparfaits dont se nourrissent les francs-maçons et, bien au-delà d'eux-mêmes, la pensée humaine dans son ensemble.

Les Francs-Maçons se disent souvent les « fils des Lumières ». Certains à certains moments n'en ont pas été les fils, mais les artisans. Pris dans son contexte, le siècle des Lumières constitue sans nul doute une des plus grandes avancées humanistes dans l'histoire de l'Homme. Peut-être parce qu'il contenait cette grande idée, comme le rappelait Albert Memmi, selon laquelle l'Homme doit être la seule mesure de l'Homme et qu'il doit être maître de sa destinée. Sans doute aussi parce que dans des sociétés dominées jusque-là par l'obscurantisme et les féodalités, l'idée de tolérance était en elle-même plus que révolutionnaire, puisque jetant les fondations du vivre ensemble. Puis, par un savant dosage entre la raison et le sentiment, elle ouvrait la voie à la connaissance, à la science, au progrès. Le siècle des lumières avait imaginé, conçu et apporté des outils tels que la démocratie, la puissance publique et des systèmes politiques et institutionnels pour exprimer et traduire la volonté humaine dans un cadre bien défini, celui de l'État-Nation.

Mais l'Humanisme est aussi fonction de son temps et de l'univers dans lequel il est conçu. C'est ainsi qu'au cours des trois siècles derniers, nous rappelait Jean Paul Escande⁵ nous avons pu passer d'un Humanisme chrétien théocentrique – qui avait

pour mystique la vie éternelle, pour principe culturel le respect de textes sacrés et pour principe politique le droit divin – à un humanisme anthropocentrique dont la mystique est l'intérêt général, le principe culturel le vivre ensemble et le principe politique celui de la République. Et, ajoutait-il « cette évolution ne tient pas du hasard. Elle répondait alors au besoin essentiel de vivre ensemble sur un territoire donné et d'en améliorer les conditions de vie, en partageant les bienfaits escomptés de la science et du progrès dans le nouveau monde qui s'annonçait. Mais son échelle, il faut bien le reconnaître, était surtout celle du monde occidental et des territoires nationaux

qui le composaient, jusque-là fruits et objets de guerres incessantes à l'issue desquelles ne prévalaient que la raison du plus fort ».

La mondialisation économique alliée aux nouvelles technologies de l'information, des transports de la communication et de l'image, rendent le monde visible par tous, dans ses coins les plus reculés et à quelques heures d'avion, quand il était autre fois limité à nos frontières étroites et aux quelques pays voisins. On voit et vit en direct et en instantané aussi bien un Tsunami, les massacres de toute une population, ou n'importe quels

événements de n'importe quel endroit de la planète Terre.

Les conséquences de cette nouvelle donne sont innombrables et encore peu explorées. Mais elles nous éloignent de notre confortable certitude d'être le centre du monde, et devraient de plus en plus à nous amener à la relativiser. Elles rendent plus qu'autrefois insupportables des images de situations que l'on croyait d'une autre époque et révolues. Inversement, elles révèlent d'autres cultures et d'autres modes de pensée que le nôtre, posant avec une acuité nouvelle



Temple RF - Sièc. XX-XXI

le rapport « diversité/universalité ». Et même si elles suscitent en réaction des replis identitaires, elles donnent à l'Humanité une autre échelle que celle que nous percevons jusqu'ici. Il fait peu de doute qu'elles amplifieront les mouvements migratoires, les brassages de populations et les métissages, qu'elles appelleront tout à la fois plus de proximité et de supranationalité et qu'elles déboucheront tôt ou tard sur une ou des formes de gouvernance mondiale.

Pour qui prétend penser l'Homme et ses conditions de vie et d'existence, elles nécessitent donc très logiquement de repenser les conditions du vivre ensemble et d'en rechercher de nouveaux moyens au-delà de nos vieilles recettes traditionnelles.

L'Homme est aujourd'hui comme victime de son succès. Les outils qu'il a lui-même engendrés, le progrès scientifique et technologique, échappent de plus en plus à sa maîtrise. De nouveaux pouvoirs, totalement « an-humanisés », tels que la financiarisation et la robotisation, semblent à présent se superposer à sa capacité à choisir ou à décider de son avenir. Et ils le font à l'échelle planétaire, sans contrôle ni véritables contre-pouvoirs. Les modes de décision, de gouvernance et de pouvoir traditionnellement pyramidaux, dans le seul cadre national, et fondés sur l'analyse et la raison, ont du mal à résister à la société en réseaux et mondialisée qui s'esquisse. Elle ne génère pour l'instant que de l'immédiateté, de l'instinct, de l'émotion, mais avec une rapidité et une échelle jamais atteintes.

Dans ce contexte, la tentation est grande d'en appeler au passé et de l'opposer à l'avenir, de se révolter contre ce nouveau monde, de ne lui opposer que des mots et des valeurs qui ont aujourd'hui perdu leur sens et leur portée. Cela nous semble vain. Car le monde a tellement changé et si vite, que cela reviendrait à vouloir « *réparer une Rollex avec des outils qui servaient hier à réparer un pendule à coucou* » comme aime aussi à le dire et le rappeler le Professeur Jean-Paul Escande⁶.

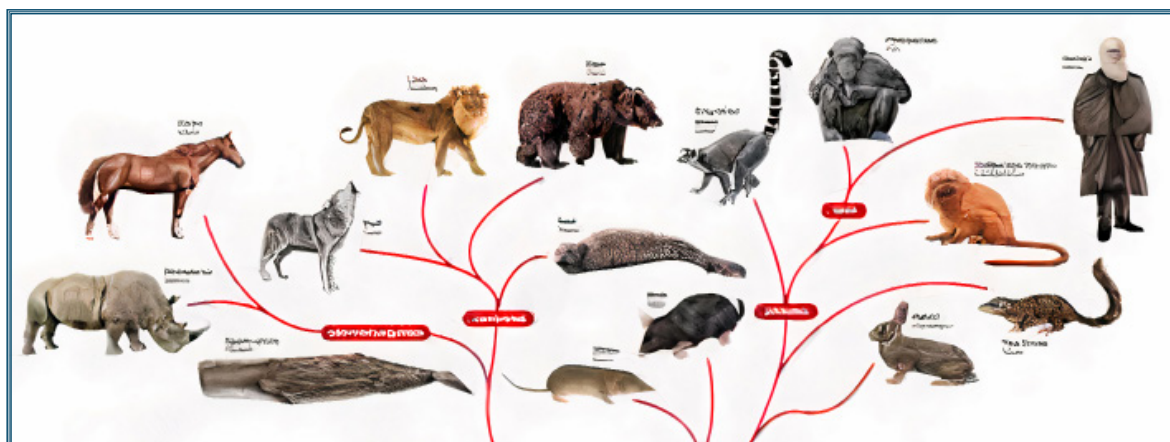
« À quoi bon, combattre un système politique qui n'existe pas (la *techno-finance n'est pas une politique* et la *caste qui la manage n'a pas de projet politique*) pour défendre une société et des humains... qui n'existeraient plus. » ?

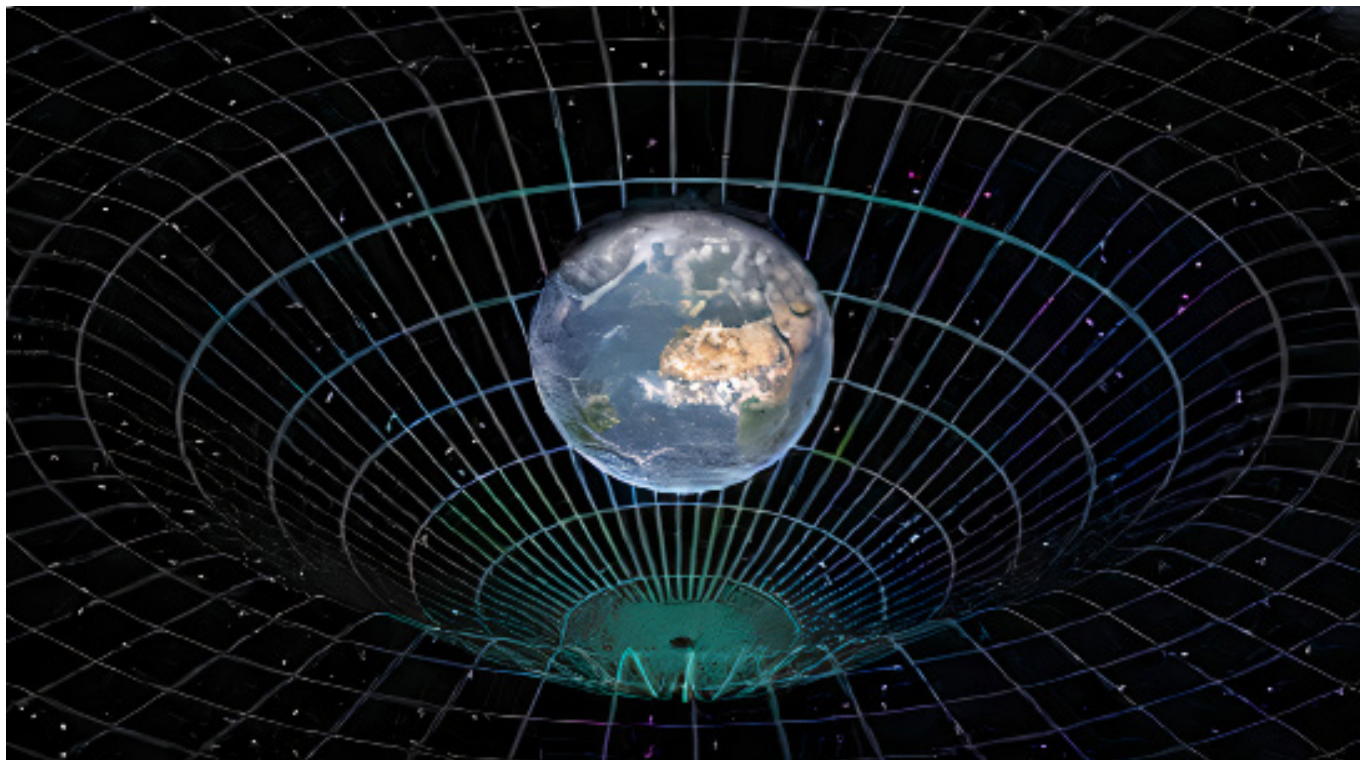
Avec lui nous concluons que plutôt que de vainement reprendre des concepts d'autrefois, devenus totalement inaudibles et donc inefficaces, mieux vaut utiliser notre plus grande ressource, celle qui fait de nous des êtres pensants et donc des hommes – entendez l'esprit critique – pour en dresser un inventaire objectif. A commencer par l'Humanisme qui nous anime, mais aussi le progrès, la démocratie,...

C'est en « déconstruisant » certaines idées reçues que nous pourrions reconstruire des valeurs communes. La Franc-Maçonnerie porte en elle-même une philosophie et des principes qui peuvent y aider. Certains pensent même que c'est sa vocation. D'autres que ce peut être son évolution.

JFD

⁶ Jean Paul Escande , lors d'une conférence devant la Loge Roger Leray dont il a été le Vénérable Maître.





Arquétipo Quântico

A problemática do aparecimento da vida sob um ponto de vista heurístico.

Heurística é um método ou processo criado com o objetivo de encontrar soluções para um problema. É um procedimento simplificador (embora não simplista) que, em face de questões difíceis envolve a substituição destas por outras de resolução mais fácil a fim de encontrar respostas viáveis, ainda que imperfeitas. Tal procedimento pode ser tanto uma técnica deliberada de resolução de problemas, como uma operação de comportamento automático, intuitivo e inconsciente.

Durante milénios aceitou-se e, ainda hoje se aceita, uma reconfortante ordem universal, entendida, interiorizada e aceite, protagonizada pela figura de um deus criador na origem das coisas que, com todas as suas obras divinas, nos salva do vazio existencial.

No mundo Ocidental, ninguém até há pouco tempo ousou contradizer essa ordem universal, nem Darwin que se limitou à evolução das formas e não ao seu surgimento.

Obrigar que tudo seja regido por um princípio e um fim, é o pensamento que mais faz divergir o Ocidente do Oriente. Reduzir a Vida e tudo que a envolve ao intervalo entre essas duas efemérides, a da chegada e a da partida, é alimentar o paradigmático sentimento de perda do homem.

A ciência Ocidental baseada na afirmação de que toda a causa tem um efeito, é quem mais tem contribuído para a configuração do paradigma que limita o ser humano, vedando-lhe a intuição ao que está para lá da razão.

A razão, por sua vez, é o fundamento da ciência que a defende de tudo que está para lá da racionalidade que ela própria concebeu e a ela se submete.

A explosão primordial, conhecida como Big-Bang, de uma singularidade sem tamanho nem peso, mas com pretendida densidade de tudo o que existe, por si só, é a explicação que a ciência tem para o começo de tudo, criando o espaço e o tempo para melhor compreender o suposto fenómeno.

Embora o fenómeno defendido pela maioria dos cientistas como a casualidade mais remota do universo, e a sua descoberta significar um feito ímpar da ciência, não deixa de ser um paradoxo.

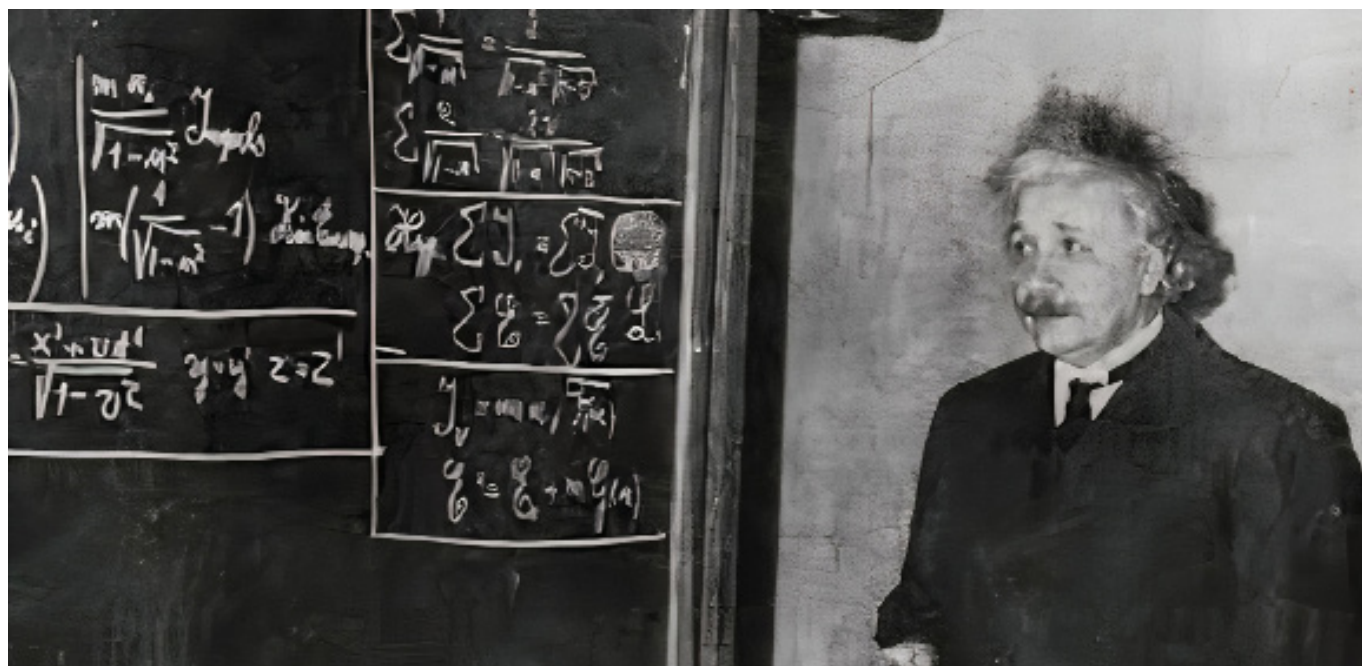
Vejamos.

Com a explosão primordial o homem criou a hipótese de um princípio, sem, contudo, fazer a menor ideia do fim, ou seja, perder o que criou, o espaço e o tempo.

Criar um princípio sem conhecimento imediato do fim, temos de convir que o conhecimento do princípio não passará de uma teoria cosmogónica elaborada de consequências apriorísticas a compreender.

Se o aforismo nos diz que todo o princípio tem um fim, ou todo o fim teve um princípio, sem termos a certeza do fim, como podemos estar seguros do princípio que o origina?

E mais ainda, como podemos com esse princípio explicar o antes dele? O pré Big-Bang que começa a imiscuir-se na imaginação dos cientistas.



Albert Einstein

Se pela definição da ciência não se puder criar algo do nada, como explica a ciência o aparecimento da singularidade princípio?

Como o homem não pode imaginar o que não conhece, a conceção da ausência do espaço e do tempo está-lhe vedada.

Como vedada lhe estará qualquer explicação em que o espaço e o tempo não interfiram.

Para tornar ainda o fenómeno mais difícil de comprovar, diz que as leis da física conhecida não se aplicam no Big-Bang.

Sem as leis da física não temos os instrumentos cognitivos de compreensão e comprovação do fenómeno, que assim, não pode tornar-se numa teoria irrefutável.

E, se não é irrefutável, deixa em aberto a possibilidade de outras hipóteses.

Em 1917, o primeiro modelo cosmológico relativista (baseado na Teoria da Relatividade) apresenta-nos um Universo estático de simetria espacial esférica que foi muito consensual na altura.

Em 1969 surge a teoria do Grande Acidente.

O Universo é composto de uma série de forças que se anulam. A energia resultante é zero. Se o Universo é um zero absoluto, nada é preciso para originá-lo. Antes do Universo não havia tempo, espaço ou matéria. Por acidente, uma flutuação nessa espécie de vácuo originou o nosso Universo. Teoria proposta pelo físico Edward P. Tryon, do Hunter College (EUA).

Em 1995 surge a Teoria M.

Segundo esta teoria existem universos paralelos ao nosso. O Big-Bang teria resultado do choque entre dois deles: a energia da colisão teria gerado a matéria e a energia do nosso universo. O Big-Bang pode ter sido apenas o último choque de uma série, sendo que os universos deverão colidir-se de novo no futuro. Os formuladores desta teoria foram os adeptos da Teoria das Supercordas e professores da Universidade de Princeton (EUA).

Em 2007 surge a Teoria da Gravidade Quântica em Loop.

Existia antes um outro universo, que encolheu gradualmente até um minúsculo ponto, que então sofreu o Big-Bang e deu origem ao Universo atual. Também o nosso Universo um dia colapsará encolhendo até não poder mais (a singularidade) para voltar a explodir novamente. Pesquisador Martin Bojowald, Universidade de Estado da Pensilvânia (EUA).

Em 2008 a Teoria do Flecha do Tempo.



Postula que o nosso Universo teria eclodido dentro de um Universo mãe de um tipo de vácuo gigante. Esta teoria tenta explicar por que o tempo só anda numa direção: porque foi ordenado assim desde o princípio. Fora do nosso Universo, porém, as leis da física relacionadas ao tempo poderiam ser diferentes. Sociedade Astronómica Americana e do Instituto de Tecnologia da Califórnia (EUA) são os autores desta teoria.

Contrariamente ao que muita gente convencionou, o conhecimento não é fundamental, fundamental é intuirmos o que não conhecemos, o que foge à razão e à lógica exigida pelo nosso sensitivo.

Que levou à percepção das ondas gravitacionais? Não foi mais do que a intuição de Einstein.

Poderemos nós imaginar o mundo e o universo sem a humanidade?

Poderá existir um mundo que não tenha quem o observe?

Tudo que existe dependerá da existência de um observador?

Podemos afirmar que a cultura científica do Ocidente em todas as suas vertentes para se sustentar precisa de um princípio e de um fim conforme já afirmei. Uma causa e um efeito.

É esta limitação do homem que o leva a colocar-se num plano superior em relação à existência e que, absurdamente pretende assumir o papel de criador ao procurar entender a origem.

A minha maneira de compreender o Mundo e o Universo não admite qualquer forma de princípio ou fim, no meu entender nada começou como nada acabará, tudo sempre existiu e existirá, dependente da manifestação. Crer num princípio, quer de raiz teísta ou científica, é um absurdo que se fecha nele próprio. É um processo de compreensão no limiar da fé.

A filosofia indiana não religiosa de raiz védica foi a matriz da espiritualidade do pensamento grego até Sócrates. As primeiras premissas a respeito do homem, do Mundo e do Universo intuídas na Índia, com os gregos tornaram-se silogismos que perduram até hoje.

Darsanas é o nome dado aos 6 mais importantes sistemas filosóficos não religiosos da Índia. Sankhya é o nome de um deles, que nos propõem uma teoria a respeito da existência do Universo.



Filosofia Sankhya atribuída ao sábio Kapila postula uma cosmologia em que os resultados estão implicados nas causas e em que o universo permanece constante, nada dele sendo acrescentado ou extraído. Tudo é uma manifestação ou mutação do que sempre existiu.

A filosofia Sankhya (que literalmente quer dizer numeração ou discriminação) diferencia-se por não discorrer sobre a existência de um deus, mas somente uma investigação lógica acerca da casualidade e da consciência. É essencialmente dualista, onde se dá o nome de “Prakriti” à matriz de todos os fenómenos e “Purusha” a consciência dos fenómenos.

Quando “Purusha” interage com “Prakriti”, o equilíbrio primordial rompe-se e o mundo fenomenal acontece perdendo Purusha a autoconsciência do que está para lá do mundo fenomenal.

Daí se poder afirmar não conseguirmos imaginar o que não conhecemos, sendo o conhecimento circunscrito ao mundo fenomenal conhecido.

“Prakriti” é a matriz de todos os fenómenos, que inclui toda a matéria, o nosso próprio corpo, o nosso ego, pensamentos e tudo mais que é fenómeno.

Este conceito não nos é estranho, quando observamos a Teoria das Ideias ou das Formas de Platão.

Segundo Platão (428 – 348 aC.), alguns anos mais tarde que Kapila, as ideias ou formas residiriam no mundo inteligível, fora do tempo e do espaço, e não no mundo sensível ou material. Sua natureza era perene e imutável. Os objetos do mundo comum organizam suas estruturas conformes a estas ideias ou formas primordiais, mas não são capazes de revelá-las em sua plenitude, sendo apenas imitações imperfeitas. Também princípios abstratos eram considerados ideias ou formas segundo esta teoria, tais como igualdade, diferença, movimento e repouso.

O conceito mais preciso de “Purusha” pode ser apreendido através da noção de “observador”. “Purusha” é a consciência que observa os fenómenos de “Prakriti”.

Os fenómenos só acontecem se forem observados. Esta é a lei fundamental.

No entanto, a verdadeira consciência própria – “Purusha” – não se identifica com os fenómenos que testemunha. Somente o observa.

Um ponto importante na defesa do dualismo do Sankhya é que o que se torna manifesto é dito ter pré existido na “prakriti” não manifesta: nada de novo é criado. Esta a é visão em que o efeito pré existe na causa.

O próprio **sentido da vida** constitui um questionamento filosófico acerca do propósito e significado da existência humana. Segundo o fisiologista alemão Friedrich Tiedemann, ele demarca a “interpretação do relacionamento entre o ser humano e seu mundo”.

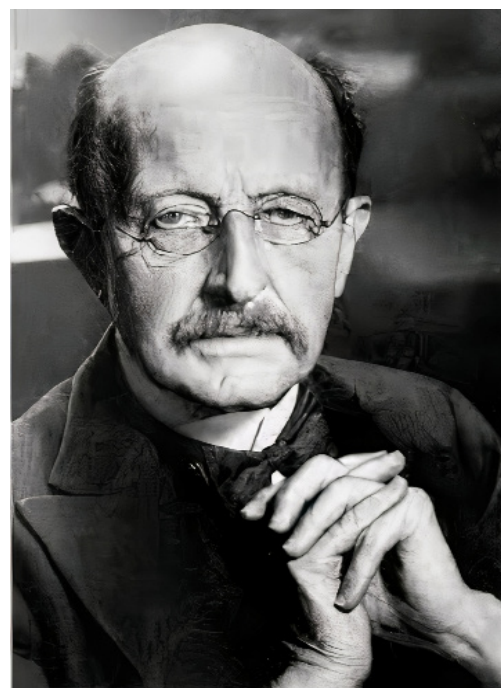
Hoje apesar de todas as descobertas científicas irem no sentido de um princípio, não deixa de ser interessante observarmos que algumas teorias científicas da conservação da matéria e da energia têm um paralelo com o Sankhya.

Em física, a lei ou princípio da conservação de energia estabelece que a quantidade total de energia de um sistema permanece constante. Tal princípio está intimamente ligado com a própria definição da energia. Um modo informal de enunciar essa lei é dizer que energia não pode ser criada nem destruída: a energia pode apenas transformar-se.

E tudo o que existe é energia, tudo não passa de formas de energia.

Em qualquer sistema, físico ou químico, nunca se cria nem se elimina matéria, apenas é possível transformá-la de uma forma em outra. Portanto, não se pode criar algo do nada nem transformar algo em nada (Na natureza, nada se cria, nada se perde, tudo se transforma). Logo, tudo que existe provém de matéria preexistente, só que em outra forma, assim como tudo o que se consome apenas perde a forma original, passando a adotar uma outra.

O Positivismo limita o conhecimento à informação sensível, ao que vemos, ouvimos ou tocamos, é uma filosofia que deposita fé ilimitada na evolução e no progresso. Contudo para os positivistas contemporâneos de Max Plank, estas constantes não têm validade universal, sendo mera criação do homem. Somos nós que determinamos e adaptamos as coisas e os conceitos para que os mesmos se verifiquem.



Max Planck

Para os deterministas o princípio da casualidade estabelece que tudo o que acontece tem uma causa que o produz. Em oposição os indeterministas que pensam que a casualidade autêntica não existe na natureza. Max Plank defendia que a ciência se baseia numa premissa fundamental: existe um Mundo real independente de nós. Plank distinguiu o mundo sensível – o mundo externo ao qual acedemos através dos sentidos – da sua forma física. A imagem física do mundo é formada pelas teorias e pelos conceitos matemáticos que o descrevem. É a rutura radical com a herança clássica, uma vez que significava colocar o acaso no centro da conceção física da natureza, abandonando o determinismo e o cumprimento estrito do princípio da casualidade. Do outro lado, que se poderia chamar de conservador, estão os cientistas a quem a interpretação probabilística e o abandono completo do determinismo clássico nunca satisfizeram totalmente.

A incerteza surge ao passar do mundo sensível para a imagem física e vice-versa, porque são operações que não se podem fazer com absoluta precisão.

Aqui entra o princípio da incerteza de Heisenberg e a interpretação probabilística da realidade que dele provem, pondo em causa o determinismo consagrado na física de Newton.

O princípio da incerteza de Heisenberg é a interpretação probabilística dos arquétipos quânticos da realidade.

Os arquétipos quânticos são o projeto do nosso universo antes de este existir. São energias vivas, conscientes, que se expressam no nosso Mundo.

Arquétipos são ideias primordiais, como disse Platão, são as primeiras energias manifestas ou emanções. Arquétipos podem ser matéria, formas, sons, gestos, símbolos, comportamentos, atitudes, odores, toques, personalidade etc. Tudo o que é perceptível pelo sensitivo.

Heisenberg no seu artigo de 1927 sobre as relações da incerteza afirma: *Penso que a existência da “Trajetória” clássica pode ser formulada de forma sugestiva do seguinte modo: a “trajetória” só existe quando a observamos.*

E se nós interpretarmos o sensitivo como o observador “Purusha” da filosofia Sankhya, podemos estabelecer o paralelo entre o arquétipo quântico ocidental e Prakriti oriental, a única coisa que os separa, além da distância no espaço é a distância no tempo.

Termino com a cosmologia Taoista que nos diz que o caos primordial é uma vasta esfera, uma matriz que contem no seu seio todo o universo no estado difuso e indiferenciado. Este caos é constituído por energias em estado de mistura chamado sopros. A criação dá-se quando estes sopros separam e formam as “dez mil coisas”. Esta matriz é eterna, mas está sujeita à ação espontânea e cíclica de Tao.

Augusto Dias



*Mudam-se os tempos, mudam-se as vontades,
Muda-se o ser, muda-se a confiança:
Todo o mundo é composto de mudança,
Tomando sempre novas qualidades.*

Luís Vaz de Camões, in “Sonetos”

Em tempo de mudanças

Já dizia Camões, “*Todo o mundo é composto de mudança / Tomando sempre novas qualidades*”.

Estamos em tempos de mudança, sentimos e vemos mudanças cada vez mais, a uma maior frequência, e nestes últimos dois anos, consequência de uma pandemia global, assistimos a profundas alterações sociais, económicas, e ambientais, tanto a nível nacional como internacional com impacto no presente e no futuro.

É agora, o tempo da análise prospetiva. Como queremos que seja o futuro? Como podem as mulheres contribuir para a harmonia da humanidade, onde mulheres e homens sejam pares na construção de sociedades livres, fraternas e solidárias. Será o exercício do poder no feminino uma das soluções?

Neste início da segunda década do Séc. XXI, constamos que há mais mulheres desempenhando cargos de exercício do poder, público ou privado, como não há registo histórico. De acordo com dados do Relatório da ONU-Mulheres e União Interparlamentar (UIP), apresentado publicamente

em Janeiro 2021, eram na altura, em todo o mundo, nove mulheres como Chefes de Estado e 13 mulheres lideravam Governos, assim, de um total de 193 Países, 22 tinham mulheres na sua liderança política.

Recordamos ainda, que em Janeiro de 2021, Kamala Harris, ocupa pela primeira vez o lugar de vice-presidente dos EUA.

Fazendo uma análise retrospectiva, ao número de mulheres que desempenharam a função de Chefes de Estado - Presidentes ou Primeiros Ministro, entre os anos 1940 e 2000, ou seja, em 60 anos, temos 26 mulheres. Nos 20 anos seguintes, entre 2001 e a atualidade, podemos contar 41 mulheres. Constatamos assim, que nos últimos 20 anos, quase duplicou o número de mulheres com esses cargos, dos anteriores 60 anos.

Uma curiosidade. Foi na República de Tuva, em 1940 que uma mulher Khertek Anchimaa-Tok, foi pela primeira vez Presidente da República, quanto ao cargo de Primeira Ministra, a primeira mulher a ocupá-lo foi Sirimavo Bandaranaike, no Sri Lanka de 1960 a 1965.

Segundo dados do Eurostat de 2020, “*um em cada três membros dos parlamentos e dos governos do espaço europeu eram mulheres. Nos últimos anos, a percentagem de membros femininos nos governos na UE aumentou: de 20% em 2004 para 33% em 2020*”.

Havendo ainda, países que apresentam percentagens baixas ao nível da representatividade e das mulheres nas suas equipas governativas como Malta (8%), Grécia (11%), Estónia (13%) e Roménia (17%), há, no entanto, cinco países onde mais de metade ou metade dos membros do executivo são mulheres: Finlândia (55%), Áustria (53%), Suécia (52%), França (51%) e Bélgica (50%).

Em Portugal, no anterior governo, 8 dos 16 ministros eram mulheres, já ao nível do parlamento, teve 92 mulheres em 230 deputados, obteve assim, o resultado de 40% e a classificação de 23.º lugar do mundo em igualdade de género na política.

Apesar do aumento do número de mulheres nos cargos de governação, apenas cerca de um décimo dos países são liderados por mulheres. Destas lideranças femininas, mais da metade das chefes de Estado e de governo estão na Europa. Três mulheres estão empossadas como Chefes de Estado ou de Governo na Ásia (Geórgia, Nepal, Singapura), uma em África (Etiópia) e uma no Pacífico (Nova Zelândia). A nova presidente de Honduras, Xiomara Castro, tomou posse a 27 de janeiro passado.

Mas, não é apenas em funções governativas dos países que se constata a mudança, as mulheres estão também presentes, na liderança de organizações relevantes na ordem internacional, designadamente:

- A Organização Mundial do Comércio, cuja Directora Geral Okonjo-Iweala nigeriana/americana, tomou posse no dia 1 de março de 2021;
- O Fundo Monetário Internacional, Directora Geral Kristalina Gueorgieva, da Bulgária, tomou posse a 1 de Outubro de 2019;
- O Banco Central Europeu, Presidente Christine Lagarde, desde 1 de Novembro de 2019;
- Comissão Europeia - Presidente Ursula von der Leyen, desde Dezembro de 2019;

- NASA - Kathy Lueders foi nomeada a 19 de Março de 2020, directora de voos tripulados da Nasa, um dos cargos de maior importância e responsabilidade da agência espacial dos Estados Unidos.

Ao chegar aqui, deparo-me com uma questão. Quem são estas mulheres que exercem a liderança dos seus países, o que defendem?

Julguei interessante procurar alguns dados sobre estas mulheres, pois confesso a minha ignorância, até à rápida pesquisa que fiz sobre as suas biografias.



No que se refere à idade, temos mulheres que exercem o mais alto cargo nos seus países com idades que variam entre os 72 anos, o caso da Presidente da Etiópia, que tomou posse 25 de outubro de 2018, e Sanna Mirella Marin Primeira-Ministra da Finlândia, desde 10 de dezembro de 2019, com 36 anos.

O espectro político em que cada uma destas mulheres desenvolveu o seu trabalho e atividade política, também é bem diverso.

De partidos conservadores, temos na Noruega como Primeira Ministra Erna Solberg que exerceu funções de outubro de 2013 até agosto de 2021, na Estónia temos Kaja Kallas como Primeira Ministra desde janeiro de 2021. Da área da social democracia, temos como Primeira Ministra Mette Frederiksen, na Dinamarca desde junho de 2019, na Suécia Magdalena Andersson, tomou posse como Primeira Ministra em novembro de 2021, e na Finlândia temos a Primeira Ministra Sanna Marin desde dezembro de 2019. De partidos Democratas Cristãos, temos a Presidente da Eslováquia, Zuzana Čaputová em funções desde 15 de junho de 2019, e com uma referência particular, Angela Merkel que exerceu as funções de Chefe do Governo Federal da Alemanha, desde 2005 até dezembro de 2021. Na Islandia, como Primeira Ministra desde de novembro de 2017, temos Katrín Jakobsdóttir filiada no LGM: Movimento Esquerdo-Verde.

Como Presidente do Nepal está Bidhya Devi Bhandari, que foi líder do Partido Comunista, Tsai Ing-Wen presidente de Taiwan foi líder do Partido Democrático Progressista (PDP) defensor do liberalismo social devido a seu forte apoio aos direitos humanos, mas também defensor o liberalismo económico. Temos ainda mulheres não ligadas a partidos como é o caso da Presidente da Grécia, que tomou posse no dia 13 de Março de 2020 e ainda Paula-Mae Weekes Presidente de Trinidad e Tobago.

Um traço comum a todas estas mulheres é a sua participação social e cívica, o despertar para o seu papel enquanto mulher e cidadã, antes de chegarem aos cargos que agora exercem ou exerceram, têm um grande percurso de trabalho em prol das suas comunidades.

A diretora executiva da ONU – Mulheres - Phumzile Mlambo-Ngcuka na sua intervenção propósito do Dia da Mulher de Março de 2021, disse “Nosso foco está na liderança das mulheres e no aumento da representação em todas as áreas onde as decisões são tomadas, atualmente principalmente por homens – sobre as questões que afetam a vida das mulheres. A universal e catastrófica falta de representação dos interesses das mulheres já existe há muito tempo”.



Disse ainda, “Nenhum país prospera sem o envolvimento das mulheres. Precisamos de uma representação feminina que reflita todas as mulheres e meninas em toda a sua diversidade e habilidades e em todas as situações culturais, sociais, económicas e políticas. Esta é a única maneira de obtermos uma mudança social real que incorpore as mulheres na tomada de decisões como iguais e beneficie todos.”

Bertrand Russel define poder, como a produção dos efeitos desejados. Esperamos assim, que o exercício do poder no feminino, produza os melhores efeitos na humanidade, com as desejadas mudanças ambientais, sociais, económicas e políticas.



Maria de Lourdes Pintassilgo

Escreveu Maria de Lourdes Pintassilgo no seu ensaio - Emergence du Féminin et Démocratisation du Politique - “Limitamo-nos a chamar a atenção para o que pode ser a contribuição de mulheres na política, para mudá-la de dentro. Insistimos na palavra mudança: é a lei da vida, a exigência de uma vida melhor no planeta – a humanidade está longe de ter conseguido resolver todos os problemas que lhe são impostos por sua própria evolução. É por isso que a mudança continua sendo o critério e o horizonte de participação bem-sucedida na vida política. Em última análise, existe apenas aquilo que conta: mulheres na política, sim; mas para a política responder mais aos problemas reais de indivíduos e povos.”

Maria de Lourdes Pintassilgo foi, como sabemos, a única mulher em Portugal que exerceu o cargo de Primeira Ministra, por nomeação do Presidente da República, à data, General Ramalho Eanes, e apenas por cinco meses (Julho de 1979 a Janeiro de 1980). Em entrevista ao Expresso (Agosto 2015) o ex-Presidente referiu ter escolhido Maria de Lourdes Pintassilgo para chefiar o V Governo Constitucional “pela sua personalidade, ética e

carácter. Quando o carácter é mau, os resultados são negativos”.

Temos assim, uma visão do exercício do poder, condicionado e dependente do carácter e ética de quem o exerce, com o qual me identifico.

Da visão de Maquiavel (1513, O Príncipe), onde tudo é permitido quando se trata de como obter e manter o poder, ou seja, os fins justificam os meios, ao olhar de uma mulher Hannah Arendt, quatro séculos depois, constatamos as mudanças conceptuais do exercício do poder, no sentido da dignidade humana, o conceito de poder no consentimento e não na violência, defendendo o poder como sendo a dimensão de criar homens livres, e essa liberdade é a capacidade de agir com os outros, Para Arendt, *“o poder corresponde à habilidade humana não apenas para agir, mas para agir em concerto. O poder nunca é propriedade de um indivíduo; pertence a um grupo e permanece em existência apenas na medida em que o grupo se conserva unido”.*

Em tempo de mudanças rápidas, consequência de um mundo em envolvimento em doença pandémica, com os consequentes impactos, sejam os já identificados e que me escuso de enumerar, e os ainda por equacionar, renasce a esperança, de que a mudança do paradigma do exercício do poder

no masculino, para uma nova realidade, em que as mulheres contribuem e protagonizam uma nova reorganização social, em que a ética e a dignidade humana possam ser colunas de sustentação para um mundo ambientalmente sustentável com sociedades solidárias e inclusivas, de liberdade e justiça.

Equaciono para mim, uma pergunta sem resposta. Seremos nós, as mulheres, protagonistas principais desta mudança de paradigma que permita a mulheres e homens, construir sociedades justas em si e entre si, nas suas possíveis dimensões, económica, social e legal?

Quero acreditar que sim!

Para terminar, acrescento ainda, que o Relatório atrás referido da ONU-Mulheres, menciona que à trajetória atual, teremos paridade de género nos cargos mais altos de governação dos Países cerca de 2150.

“Mas se tudo o mundo é composto de mudança, troquemos-lhes as voltas que ainda o dia é uma criança.”

Graça Pires

Fevereiro 2022



Maçonaria: Método ou projecto?

Uma visão evolutiva

Nuno de Sousa Neves¹

Na mesma biblioteca em que foi possível encontrar a enciclopédia contendo a descrição de Tlön Uqbar, Orbis Tertrius, foi igualmente possível encontrar uma obra, supostamente apócrifa, ou melhor será dizer apócrona, que descrevia a intenção, bastante elaborada de criar uma sociedade de progresso da humanidade. A Maçonaria.

Os textos apócrifos supostamente usurpam a autoria e procuram uma refundação de uma teoria ou narrativa da história. Os textos apócrifos apresentam uma autoria supostamente real, apresentando uma visão da história como resultado de um projecto, um plano e/ou um método, que na realidade terá ocorrido posteriormente à verificação dos resultados. Trata-se de uma forma de historicismo no limiar da falsificação. Para alguns bem dentro desta última categoria, no que podemos designar como mistificação histórica.

Logo no início, um poema, de inexistente ou indecifrável métrica, estranhamente em Português, quando todo o restante texto se encontra num castelhano vagamente Argentino. Vi o mesmo poema, ou, eventualmente, uma falsificação por antecipação, numa publicação recente (Fanzine, nº1). Com uma pequena diferença, estão expressos na mesma grafia e estranha ilustração cromática. Eis o que estava publicado num e noutro texto, com uma tradução para Francês, do último, ou cronologicamente do primeiro?

- "Fanzine é re■encontrar um tempo de aventura e vivê-lo sempre ■novo. Num espaço ficcionado, imaginado, sentido, constrói a desconstrução, Experimenta, erra, explora. Reconstrói ■ Vive um passado novo ■ que transporta para o futuro. É um conceito do imperfeito que evolui. Porque sonha ■ É tradição e é vanguarda. É tradição de vanguarda. É ■maçonaria. Fanzine é, sem o saber por certo ■"	-"Projecto é re■encontrar um tempo de aventura e vivê-lo sempre ■novo. Num espaço ficcionado, imaginado, sentido, constrói a desconstrução, Experimenta, erra, explora. Reconstrói ■ Vive um passado novo ■ que transporta para o futuro. É um conceito do imperfeito que evolui. Porque sonha ■ É tradição e é vanguarda. É tradição de vanguarda. É ■maçonaria. Projecto é, sem o saber por certo ■"	-«Projet est redécouvrir un temps d'aventure et le vivre toujours nouveau. Dans un espace fictif, imaginé, ressenti, construire la déconstruction, Essayez, faites des erreurs, explorez. reconstruit vivre un nouveau passé qui vous transporte dans le futur. C'est un concept de l'imparfait qui évolue. parce qu'il rêve C'est la tradition et c'est l'avant-garde. C'est une tradition d'avant-garde. C'est la franc-maçonnerie. Projet est, sans le savoir avec certitude«
---	--	--

¹ Versão em Português, com pequenas alterações, de prancha apresentada em 21 de Dezembro de 2021, no Chapitre National de Recherche, do GCG du GODE, sob o título: Franc-Maçonnerie: méthode ou projet? Une vision évolutionniste et exploratoire.

A apresentação do projecto do livro começa com um texto, algo inflamado mas consistente e bem organizado, como se tratando de um manifesto, definindo a Franco-maçonaria como uma abordagem do tempo numa dimensão ternária, vindo do passado, para o presente, construindo o futuro.

Afirma-se que, contrariamente às religiões a Maçonaria não oferece um destino metafísico. Que a Maçonaria se funda numa perspectiva universalista, assumindo-se como um “*centro de união*”, destinado a “*reunir o que está disperso*”.

Contrariamente a tantas outras publicações orientadas para uma visão de quase imutabilidade dogmática de princípios, esta não apresenta uma proposta de um tempo colectivo, orientado para a perfeição. A sua visão de evolução é a de um tempo de construção, desconstrução e reconstrução, assente em arquétipos e valores escolhidos como axiomas do progresso.

Reforça-se a ideia de que Maçonaria, com base em valores e princípios que vêm do passado, estabelece um vasto campo de reflexão e de ação no presente, na esperança de se alcançar o progresso da humanidade, no futuro. Claramente a dimensão de projecto é a de uma evolução progressiva da humanidade.

Na reflexão apresentada aflora-se não apenas uma dimensão de projecto assente em ideais fundamentais ou estruturantes, mas também uma análise de características diferenciadoras da maçonaria, numa perspectiva organizacional e funcional, interna e externa, muito centrada no crescimento e na transmissão da “*mensagem*”.

Numa alusão clara aos processos de questionamento interno e preocupações de natureza também estratégica e organizacional, são efectuadas e desenvolvidas algumas questões e perspectivas:

- Como seria possível criar uma visão da história, intemporal e transcultural, que se baseasse na crença de que o homem é dono do seu próprio destino e que pode encontrar na racionalidade a inspiração para o seu futuro?
- Como criar uma teoria de futuro inspirada pelo progresso científico que integrasse a própria mutabilidade das teorias científicas como um factor de evolução natural ao serviço da evolução da humanidade?
- Como seria possível criar um universo de proposta cuja legitimidade decorresse de elementos imutáveis e fosse credível tanto nas propostas positivas como nos alertas negativos?
- Como garantir e aumentar o impacto das propostas e visões da sociedade considerando a dificuldade de previsão da evolução da história e das sociedades humanas?
- Como procurar garantir que o Homem, centro e agente principal da história, a interpreta criando “cadeias de união que nos levam do passado para o futuro”?

O nível de elaboração destas questões, com as quais creio que todos podemos concordar não é passível de constituir uma emanção estruturada de um pretenso texto fundador, que as apresente, não como sendo de inspiração divina mas produto de um segredo fechado. Algum momento gerador legitimado por uma antiga linhagem de sábios, herdeiros de uma tradição que se perde no tempo e que transporta os ensinamentos dos verdadeiros iniciados.

Seria o livro uma farsa? Teria o autor querido exactamente provocar pelo absurdo da sua apocronia, um efeito de dúvida? Iluminando pelos limites da sua mistificação um caminho de verdade?

Como em tantos outros projectos ficcionais, a verdade pode ser uma perspectiva, mais acessível na compreensão dos processos de construção da mentira. Um jogo de sombras feito para revelar a luz que só pode surgir da interrogação, do questionamento, num individual mas também colectivo processo de construção, desconstrução, reconstrução.

Diria Bacon se citado num texto apócrifo: “Sabemos bem que as boas ideias e os elevados princípios por si só não garantem a que as transformações ocorram. A vida é mais complexa que isso. São muitos e poderosos os ídolos do pensamento humano e, nos seus fundamentos de falsidade, evoluem tantas vezes pela conveniência do momento e criam estruturas para se perpetuarem”.

Considerando um quadro de evolução da sociedade, nas suas múltiplas dinâmicas, tempos e escalas de transformação, uma nova ideia, um projecto de futuro, irá habitar um ecossistema altamente competitivo, um cenário de competição e afirmação nas dinâmicas do presente mas altamente condicionado pelas condições herdadas do passado.

Ao descrever a ficção da existência estruturada de um método, este tem de ser considerado numa perspectiva evolutiva, com uma capacidade de afirmação decorrente da capacidade de integração sinérgica da diferença.

Sim, porque a diferença é o motor da evolução. Se os indivíduos fossem iguais e percebessem as ideias da mesma forma, nunca nasceriam novas ideias, novos conceitos. A impossibilidade de replicabilidade exacta, mesmo no mais abstracto conceito matemático, é a base de geração de novas interpretações e formulações.

As nossas ideias nascem de um contexto natural evolutivo em que descendem de outras ideias, que “vêm do passado para o futuro”. Não as replicamos exactamente mas existe sempre algo herdado, transformado, desconstruído, reconstruído.

Visando, numa abordagem exploratória, avaliar as diferenças de percepção/adesão face a um conjunto de conceitos/dimensões passíveis de serem associados à Maçonaria (onde se incluíam “método” e “projecto” foi efectuado um inquérito a 20 membros do SC Fraternidade do GCGP-RF, que deveriam avaliar de 1 a 20 a sua proximidade e/ou preferência por cada uma de 20 “dimensões”.

DIMENSIONS	MEMBRES	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
ART		1	12	6	17	4	16	17	2	7	18	16	1	4	13	6	5	20	8	7	10	14
SCIENCE		2	19	17	19	10	18	18	13	8	20	15	7	7	14	10	2	8	18	20	12	20
COMMUNICATION		3	3	20	9	5	8	7	1	5	16	14	4	5	4	16	4	11	5	13	9	18
CULTURE		4	10	18	10	6	17	8	7	6	19	18	8	12	16	9	11	18	16	17	14	19
DROIT		5	5	8	12	20	6	6	8	4	9	1	3	3	3	12	3	1	7	10	8	17
ESOTERISME		6	2	4	1	3	2	4	10	2	2	13	5	2	2	17	17	12	1	2	2	1
ETHIQUE		7	14	13	15	12	20	20	14	20	13	8	17	11	20	18	10	19	19	14	16	16
PHILOSOPHIE		8	17	15	13	11	13	10	19	9	12	5	11	20	12	8	14	13	14	4	20	13
HERMETISME		9	1	2	2	2	1	1	3	3	3	19	2	1	1	3	19	9	2	1	1	2
HISTOIRE		10	13	16	14	15	14	9	20	10	17	9	15	8	17	11	18	16	10	16	18	12
LA JUSTICE		11	8	7	18	19	12	11	9	11	14	4	6	14	9	13	8	2	13	19	11	11
METHODE		12	20	19	8	14	11	16	16	15	15	6	13	17	15	2	7	7	17	12	13	15
MORAL		13	15	5	3	13	15	12	4	19	8	3	12	10	19	5	13	14	12	15	7	10
POLITIQUE		14	11	9	20	18	9	3	12	12	10	2	10	15	10	14	9	3	11	9	20	9
PROJET		15	18	12	7	9	10	5	6	16	7	12	16	6	11	4	1	6	15	11	6	8
RELIGION		16	7	1	16	1	4	2	11	1	1	11	18	9	5	1	6	5	4	6	15	3
RITUEL		17	9	3	5	8	5	14	17	14	5	7	20	13	6	19	16	4	9	8	5	6
SYMBOLISME		18	6	11	4	7	3	15	18	18	6	20	19	19	8	20	20	17	6	3	4	5
SOCIÉTÉ		19	16	14	11	16	19	19	15	17	11	10	9	16	18	15	12	10	20	18	17	7
TRADITION		20	4	10	6	17	7	13	5	13	4	17	14	18	7	7	15	15	3	5	3	4

Tabela 1 – Avaliação de dimensões maçónicas

Numa apresentação, ocorrida em Bordéus, no âmbito da visita ao SC Egalité de Bordéus, do GCG du GODF, foram apresentados os resultados deste estudo, demonstrando a proximidade e distância entre os membros do Capítulo considerando a multidimensionalidade dos 20 conceitos/dimensões em avaliação.

A tabela 1 expressa as dimensões e a sua avaliação por cada um dos participantes

A imagem da Fig. 3 representa o posicionamento relativo dos participantes no estudo e a imagem da Fig. 4 uma interpolação espacial dos valores atribuídos por cada participante a um conceito específico, precisamente o conceito de “*método*”.

Sob o pretexto de apresentar uma caracterização do panorama de pensamento de um Capítulo, também se demonstrava a capacidade de pensamento exploratório desse mesmo capítulo, numa perspectiva de que se trata de um cenário evolutivo aberto à expressão de novas ideias e reinterpretações.

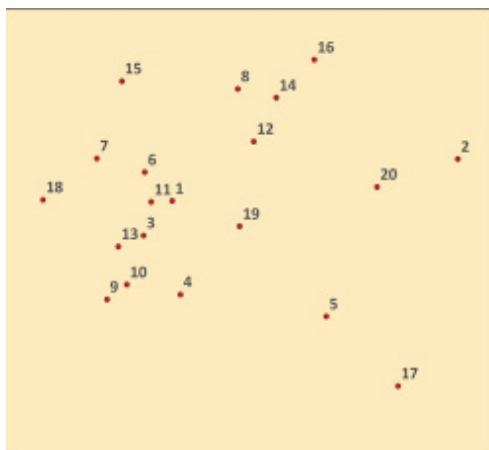


Fig. 3 – Posicionamento multidimensional relativo dos participantes no estudo

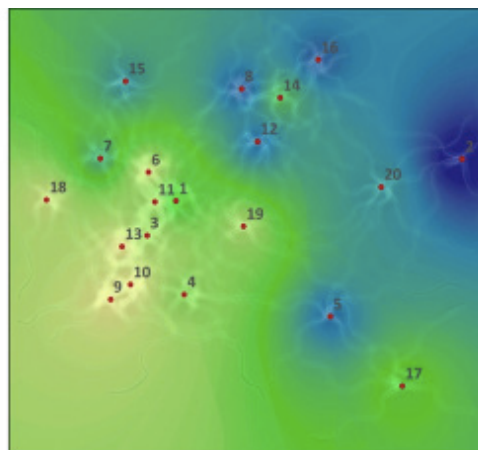


Fig. 4 – Representação por interpolação espacial (IDW) da avaliação da dimensão: Método
(azul= menos; amarelo=mais)

Nada é interpretado exactamente da mesma forma por pessoas diferentes. Cada pessoa é um contexto de interpretação e acção subsequente. De aquisição do conceito, da sua interpretação (que é uma desconstrução) e da sua reconstrução num conceito próprio, numa visão própria, que se torna mensagem e transmissão, sempre com algo de novo.

Seguramente que o mesmo estudo se efectuado hoje teria resultados diferentes, decorrentes da evolução da percepção de cada um dos participantes. Inevitavelmente essa diferença existiria relativamente a qualquer grupo maçónico considerado.

Isto é o mesmo que dizer que a perfeição, na sua essência de absoluto, final, completo, é a oposição da evolução.

No entanto seguramente seria possível identificar dinâmicas de evolução, espaços de geração de contextos e de ideias. Pela diferença, pela evolução da diferença. Pela integração da diferença.

Evolução quer dizer movimento, transformação, não necessariamente melhoria e progresso. Pela sua inevitável diferença todas as entidades, a qualquer escala, se transformam no tempo. Hoje não somos os mesmos que amanhã. Qualquer grupo que delimitemos terá características diferentes em qualquer momento de observação ou contexto.

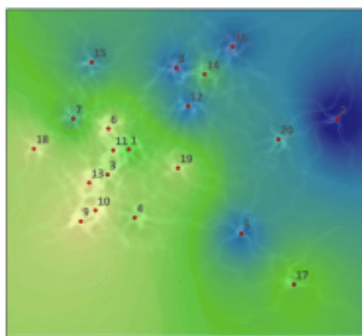


Fig. 5 – Representação por interpolação espacial (IDW) da avaliação da dimensão: Método
(azul= menos; amarelo=mais)

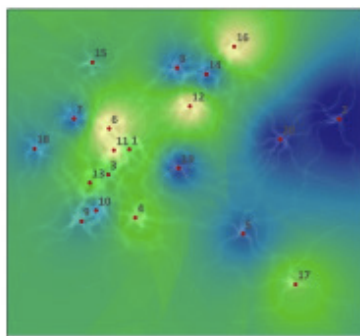


Fig. 6 – Representação por interpolação espacial (IDW) da avaliação da dimensão: Projecto
(azul= menos; amarelo=mais)

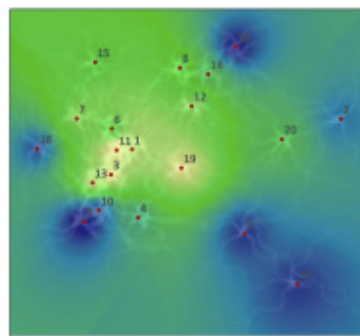


Fig. 7 – Representação por interpolação espacial (IDW) da avaliação da dimensão: Sociedade
(azul= menos; amarelo=mais)

Qualquer organização passa por fases de desenvolvimento, de evolução, num quadro de relações com outras organizações e/ou agrupamentos no ambiente da história. Sendo, como disse Karl Popper, “*impossível formular leis para antecipar o processo histórico*”, a dimensão de projecto, no sentido de plano de desenvolvimento, é forçosamente uma conjectura.

Uma forma “*eficaz*” de prever a história ou demonstrar que um projecto teve os resultados antecipados, é efectuar essa previsão à posteriori. Por isso são tão sedutores os textos apócrifos que sustentam uma “*antecipação*” validada a partir de resultados efectivamente verificados.

Se considerarmos o ritual como parte do método maçónico, este tem que integrar a possibilidade de novas formulações. Tem que conter no seu seio momentos de desconstrução que permitam a reconstrução sob novas perspectivas, novas sensibilidades e modos de percepção.

Se o centro da Maçonaria é o homem, capaz de, através da sua razão, entender que faz parte de uma dinâmica histórica em que é dono e responsável do seu destino, então como orientar esse destino, ou melhor, a construção desse destino?

Não podemos saber qual é o destino de uma palavra, de uma acção, de um poema. O método deve ser um caminho exploratório integrando a criação de uma infra-estrutura de desenvolvimento. Pode ser organizado no seio de obediências e jurisdições, pode ser construído por cada um de nós.

Deve resultar, nas emoções e na razão, que o futuro pode ser construído com uma atitude moral e ética. Uma moral e uma ética que permitam a continuação do crescimento. Que permitam o desenvolvimento das sociedades e dos indivíduos. Que permitam que o prazer do aperfeiçoamento não seja travado, nem pela própria ideia de perfeição.

Não será o impulso da fraternidade um factor evolutivo que nos permita a construção ou a infra-estruturação de cenários, ambientes e tempos de exploração e partilha?

Todos os métodos são prospectivos em si mesmos - Todos os projectos devem pois ser evolutivos. A maçonaria é progressiva pela reinterpretção das agregações da diferença. Descartes fala na impossibilidade da razão colectiva mas nós falamos da exploração colectiva na geração da razão individual. Um laboratório das ideias exploratórias.

O nosso método, o nosso projecto, é orientado para a construção de uma visão colectiva baseada na interpretação individual de valores comuns estruturantes. A busca de conhecimento centra-se em elementos primordiais, permitindo uma dimensão subjectiva que não compromete mas fortalece a visão colectiva.

O futuro pode ser abordado com uma atitude moral e ética. Uma moral e uma ética que permitam a continuação do crescimento. Que permitam o desenvolvimento das sociedades e dos indivíduos. Que permitam que o prazer do aperfeiçoamento não seja travado, nem pela própria ideia de perfeição, nas suas implicações de dogmatismo estático e fundamentalista.

Ser progressivo é procurar garantir a continuidade do crescimento, do desenvolvimento das sociedades a partir do desenvolvimento dos indivíduos. Ser progressivo é procurar garantir que o futuro é melhor para cada um mas sobretudo melhor para todos!

Em que a fraternidade é o alicerce lógico na construção de uma dinâmica evolutiva e progressiva.

“Em que a fraternidade é expressão do nível de evolução de um projecto de futuro assente na razão, que interpreta e constrói a história”².



² In “Manifesto Progressivo Redux” – Fanzine, nº. 2



A evolução necessária nos direitos humanos*

* extrato adaptado do ensaio “*Direitos Humanos?*” de Eduardo Silva

A pandemia, entre os seus vários feitos, teve o de trazer para o espaço interno dos países com democracias liberais, o sentir de eventuais desconformidades com os direitos humanos. Um “*sentir na pele*”, algo que, de alguma forma defendiam, mas que passava no espaço exterior. Agora, parece já não bastar a nacionalidade para garantir os direitos humanos, a qualidade de cidadão foi, mais uma vez alterada. Os movimentos que se deram, em termos sociais, durante a pandemia acabaram por trazer para a atualidade questões éticas às quais os governos foram dando respostas do tipo administrativo. Nada de novo, uma vez que o poder político, há muito, que se tem vindo a constituir mais como poder administrativo.

A par com as questões levantadas com a pandemia, mantêm-se as tradicionais relacionadas com os direitos humanos, onde a proliferação de organizações não governamentais ao invés de reforçarem, de facto, os direitos humanos, acabam por dar corpo aos aspetos éticos, muitas vezes, de sentido único em que os problemas de fundo ficam por resolver, aplicando paliativos que visam, por vezes o encapsular de interesses mais ou menos opacos. Ao substituir-se aos Estados estas organizações contribuem para a crescente despolitização dos direitos humanos a que vamos assistindo, com assunção de “*novos*” direitos correspondentes à evolução das sociedades democráticas liberais, continuando por resolver a forma de garantir a todo o ser humano aqueles direitos que são “*mais*” fundamentais.

LIGAR O HUMANITÁRIO AO POLÍTICO

Neste contexto de luta ético-política «podemos situar a proeminente questão dos direitos humanos: os direitos daqueles que morrem de fome ou expostos a uma violência assassina.»¹. Estas circunstâncias são típicas de estados que Rawls classifica de “outlaw states” os estados “que violam o que são reconhecidos como direitos pela Sociedade de Povos razoavelmente justos e decentes”². O mesmo pode suceder naquilo que ele denomina “burdened societies”, “sociedades cujas circunstâncias históricas, sociais e económicas tornam difícil, se não impossível, alcançar um regime bem ordenado, seja liberal ou decente.”³. As primeiras, Rawls⁴ admite que sejam sujeitas a sanções pesadas e até a intervenção armada, já que está em causa a violação deliberada dos direitos dos povos. As segundas, reconhece que necessitam de assistência, a qual deve ser providenciada pelas sociedades bem organizadas. O objetivo é, neste caso, o de ajudar a desenvolver as instituições necessárias para que se tornem uma sociedade liberal e decente.



John Rawls

As intervenções mencionadas, pressupõe a ideia de que os Estados em causa (“outlaw states” e “burdened societies”), possuam um desempenho relativo aos direitos humanos, bastante mais fraco do que as sociedades democráticas liberais. Contudo, como Beitz⁵ faz notar, isto só é claro quando a comparação se faz com os Estados ricos e fortes. A diferença esbate-se quando o contexto económico em causa se torna similar. Este tipo de estudos, torna-se de grande importância para que se tenha uma consciência mais apurada sobre a possibilidade da democracia como direito humano. Algo que possui, desde logo, duas grandes dificuldades que são “formas de um problema mais geral que surge na tentativa de generalizar visões familiares sobre a base moral das instituições democráticas para ambientes sociais que diferem daqueles pressupostos por essas visões”⁶. Uma que diz respeito às condições materiais e graus de desenvolvimento económico das sociedades. A outra que diz respeito às normas vigentes de legitimidade política.

Slavoj Žižek



Na nossa memória, é fácil encontrar uma série de intervenções, que vêm ao encontro dos exemplos que Žižek emprega para afirmar que “a política meramente humanitária e antipolítica de apenas prevenir o sofrimento equivale, por tanto, a uma proibição implícita de elaborar um verdadeiro projeto coletivo de

1 «We can situate the most salient human rights issue: the rights of those who are starving or exposed to murderous violence». ŽIZEK, Slavoj, « Against Human Rights », *New Left Review*, n° 34, 2005, p. 125 e 126.

2 «(...)violate what are recognized as rights by the Society of reasonably just and decent Peoples(...)» RAWLS, John, *The law of peoples: with, The idea of public reason revisited*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 1999, p. 90.

3 «(...) societies whose historical, social, and economic circumstances make their achieving a well-ordered regime, whether liberal or decent, difficult if not impossible» *Ibid.*

4 *Ibid.*, p. 81.

5 BEITZ, Charles R., *The idea of human rights*, Oxford; New York, Oxford University Press, 2009, p. 174 186.

6 «(...) are forms of a more general problem that arises in the attempt to generalize familiar views about the moral basis of democratic institutions to social settings that diver from those presupposed by these views. In the Worst case, the differences pertain to the material conditions and degrees of economic development of societies». *Ibid.*, p. 175.

transformação sociopolítico”⁷. Ao que Michael Ignatieff responde, sem deixar de concordar com a existência de Estados que se servem do pretexto humanitário para invadir outros, que “*de igual preocupação é o compromisso abstrato e inteiramente retórico com os direitos humanos que não chega a assumir qualquer risco histórico real para defendê-los quando estão a ser sistematicamente abusados*”⁸. O problema parece, assim, fixar-se à volta da natureza de um direito que deveria ser eminentemente político, o qual “*não requer apenas a proteção de alguns interesses subjacentes, mas também prescreve um tipo particular de mecanismo institucional para esse fim*”⁹. No confronto de concepções deste mecanismo, temos, de um lado, os que, como Rawls, se mostram favoráveis a uma intervenção apenas do tipo pontual, deixando que as sociedades a ela sujeitas possam encontrar o seu caminho; do outro, os cosmopolitas que acreditam que a intervenção deve ter como objetivo a obtenção de um novo regime compatível com a democracia liberal. A primeira corresponde a uma abordagem minimalista, em que pensadores como Martha Nussbaum¹⁰ na esteira de John Rawls, defendem a modelação de uma lista dotada apenas de um pequeno conjunto de direitos humanos, a partir do consenso por sobreposição. A segunda a uma visão mais universalista, defendida por pensadores como Seyla Benhabib, em que os direitos vão tomando força de lei pelo processo “*jurisgenerativo*”, que aparecerá descrito mais adiante.

Neste plano mais geral assume preponderância a problematização entre os direitos humanos universais, pré-políticos, possuídos por qualquer ser humano, e os direitos humanos específicos do cidadão ou membro de uma comunidade política particular. O enquadramento do ser humano como cidadão, que tem raízes, pelo menos, no século XVIII, sublinhado pela revolução francesa, vai sendo modelado pelas contingências históricas sociopolíticas, num processo, em que Balibar¹¹ argumenta que o homem é formado pela cidadania e não a cidadania pelo homem numa clara alusão à questão do “direito a ter direitos” levantada por Hannah Arendt:

*“O conceito de direitos humanos, baseado na suposta existência de um ser humano em si, desmoronou no mesmo instante em que aqueles que diziam acreditar nele se confrontaram pela primeira vez com seres que haviam realmente perdido todas as outras qualidades e relações específicas - exceto que ainda eram humanos. O mundo não viu nada de sagrado na abstrata nudez de ser unicamente humano.”*¹²

Esta nudez, a vida nua como lhe chama Agamben, constitui-se como a figura em que, as organizações humanitárias, que cada vez mais fazem concorrência aos organismos supranacionais, podem incluir a vida humana, “*mantendo assim uma secreta solidariedade com as forças que deveriam combater*”¹³. Marca a separação entre humanitário e político como fase extrema do desligar entre os direitos do homem e direitos do cidadão.

*“Paradoxalmente, fico privado dos direitos humanos no momento preciso em que sou reduzido a um ser humano ‘em geral’, e venho a ser, portanto, o portador ideal daqueles ‘direitos humanos universais’, os quais pertencem a mim independentemente de minha profissão, sexo, cidadania, religião, identidade étnica, etc.”*¹⁴

7 «The purely humanitarian, anti-political politics of merely preventing suffering thus amounts to an implicit prohibition on elaborating a positive collective project of socio-political transformation». ZIZEK, Slavoj, «Against Human Rights», art. cit., p. 126.

8 «But of equal concern is an abstract and entirely rhetorical commitment to human rights which stops short of taking any actual historical risk to defend them when they are being systematically abused». Ver na resposta de Michael Ignatieff ao artigo de Slavoj Zizek «Against an ideology of Human Rights» em TUNSTALL, Kate E. (éd.), *Displacement, asylum, migration: the Oxford Amnesty lectures 2004*, Oxford; New York, Oxford University Press, 2006, p. 91.

9 « (...) not only requires protection of some underlying interests but also prescribes a particular kind of institutional mechanism for the purpose» BEITZ, Charles R., *The idea of human rights*, op. cit., p. 175.

10 NUSSBAUM, Martha C., *Frontiers of justice: disability, nationality, species membership*, Cambridge, Mass, The Belknap Press: Harvard University Press, coll. The Tanner lectures on human values, 2006.

11 BALIBAR, E., «Is a Philosophy of Human Civic Rights Possible? New Reflections on Equaliberty», *South Atlantic Quarterly*, vol. 103, n° 2 3, 2004, p. 321 e 322.

12 ARENDT, Hannah, *The origins of totalitarianism* (1949) trad. port. *Origens do totalitarismo*, trad. Roberto Raposo, 2. reimpr, São Paulo, Companhia das Letras, 1997, p. 333.

13 AGAMBEN, Giorgio, *Homo Sacer* (1995) trad. port. *O poder soberano e a vida nua - Homo Sacer*, trad. António Guerreiro, Lisboa, Editorial Presença, 1998, p. 128.

14 «Paradoxically, I am deprived of human rights at the very moment at which I am reduced to a human being ‘in general’, and thus become the ideal bearer of those ‘universal human rights’ which belong to me independently of my profession, sex, citizenship, religion, ethnic identity, etc.» ZIZEK, Slavoj, «Against Human Rights», art. cit., p. 127.

Resulta daqui, segundo Rancière¹⁵, o “direito à interferência humanitária”, um direito que algumas nações, na condição de herdeiros dos direitos humanos que os indivíduos das populações vitimizadas são incapazes decretar, adotam para suposto benefício dessas populações. Uma espécie de devolução ao remetente dos direitos não usados por quem deles carece.

Com a despolitização dos direitos humanos, a oposição pré-política entre o bem e o mal é convocada.

«Qualquer banimento é um dano infligido a quem o sofre, mas esse dano necessariamente transforma-se em mal quando a vítima é excluída da comunidade.»¹⁶

Neste “novo reino da ética”, todo o ato de privação de subjetivação política ao outro vitimizado é um ato de extrema violência que vai enredando na armadilha biopolítica¹⁷, concetualizada por autores como Foucault ou Agamben.

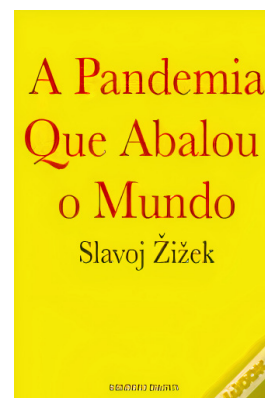
«O humanitário separado do político, só pode reproduzir o isolamento da vida sagrada sobre qual se funda a soberania; e o campo, isto é, o espaço puro de exceção, é o paradigma biopolítico do que ele não consegue superar.»¹⁸

Na visão de Žizek, marcada pelo neo-marxismo, os direitos humanos concebidos desta forma, assumem “uma falsa universalidade ideológica, que mascara e legitima a política concreta do imperialismo, das intervenções militares e do neocolonialismo ocidentais.”

19

O REGRESSO DA UNIVERSALIDADE

Permanecendo dentro do contexto neomarxista, Žizek, encontra a explicação para a experimentação do indivíduo como sujeito de direitos humanos universais, no conceito de “fetichismo da mercadoria” de Marx. A essência do indivíduo²⁰ face às experiências socioculturais, bem como o objeto que pode satisfazer o seu desejo é vivenciado como contingente. É a capacidade formal universal abstrata de pensar, trabalhar ou desejar que define este indivíduo. Entretanto, pode evocar-se aqui a ideia de Hegel, segundo a qual, a universalidade surge quando os indivíduos não identificam o seu íntimo com a sua situação particular, mas apenas quando se experimentam como deslocados para dentro dela.



“A existência concreta da universalidade é, desta maneira, o indivíduo sem um lugar adequado no edifício social. Portanto, o modo de aparição da universalidade, a sua entrada na existência real, é um ato extremamente violento de romper o equilíbrio orgânico anterior.”²¹

Aqui, Rancière²² faz o contraponto com a noção sobre a diferença entre a aparência ideológica jurídica universal e os interesses particulares, de Marx, sugerindo que a democracia liberal formal, é uma expressão necessária, mas ilusória, de dominação e exploração social. Todavia, pode também ser lida como uma tensão onde a “égalité” contém uma eficácia própria de impulsionamento das relações socioeconómicas que potenciam a sua politização.

15 RANCIERE, J., «Who Is the Subject of the Rights of Man?», *South Atlantic Quarterly*, vol. 103, n° 2 3, 2004, p. 297 310.

16 «Any banishment is a harm inflicted on those who undergo it, but this harm necessarily changes to a wrong when the victim is excluded from the (...) community. LYOTARD, Jean-François, *The other's rights*, dans *On human rights: The Oxford amnesty lectures*, éd. Stephen Shute et Susan Hurley, New York, NY, BasicBooks, 1993, p. 144.

17 RANCIERE, J., «Who Is the Subject of the Rights of Man?», art. cit., p. 301.

18 AGAMBEN, Giorgio, *Homo Sacer* (1995) trad. port. *O poder soberano e a vida nua - Homo Sacer*, op. cit., p. 129.

19 «Human rights' are, as such, a false ideological universality, which masks and legitimizes a concrete politics of Western imperialism, military interventions and neo-colonialism». ŽIZEK, Slavoj, «Against Human Rights», art. cit., p. 128 e 129.

20 *Ibid.*, p. 129.

21 «The concrete existence of universality is, therefore, the individual without a proper place in the social edifice. The mode of appearance of universality, its entering into actual existence, is thus an extremely violent act of disrupting the preceding organic poise». *Ibid.*, p. 130.

22 RANCIÈRE, Jacques, *Dissensus: on politics and aesthetics*, trad. Steve Corcoran, London; New York, Continuum, 2010.

Essa tensão não pode ser nem trivializada nem simplesmente ignorada, porque a racionalização do mundo da vida torna cada vez mais difícil confiar apenas na tradição e nas convenções éticas estabelecidas para atender à necessidade de legitimar o direito promulgado - um direito que se baseia nas decisões mutáveis de um legislador político.²³

A necessidade que se torna patente, de uma politização crescente de toda a problemática que envolve os direitos humanos, na realidade tem encontrado respaldo em toda uma série de manifestações e no consequente efeito “*jurisgenerativo*”, que se tem tornado mais intenso, a partir do final da 2ª guerra mundial. Este termo “*jurisgenerativo*”, tradução do termo cunhado por Robert Cover, “*jurisgenerative*”²⁴, consiste, nas palavras de Benhabib, na “*capacidade do Direito em criar um universo normativo de sentido, que muitas vezes pode escapar da proveniência do legislador.*”²⁵ Trata-se de uma espécie de mecanismo político, já utilizado no alcançar de algumas aspirações, isto é, na conquista de vários direitos, com sucesso. Este êxito, leva à convicção de Seyla Benhabib que este mecanismo se torna essencial na engrenagem política que se torna necessária fazer mover para ultrapassar o desfasamento entre os direitos garantidos ao indivíduo, conforme ele é visto, na sua qualidade de cidadão ou ser humano. Desfasamento, que tomou novos contornos em tempos de pandemia, na medida em que a concepção de “*cidadania*” parece ter-se afastado ainda mais do conceito de “*nacionalidade*” e, por consequência, assumido uma nova modelação face à condição de ser humano. Os direitos humanos universais devem ser concebidos como “*meta-políticos*” e não como “*pré-políticos*”, designando um espaço eminentemente político de consagração da universalidade. Caso contrário, «reduzimos a política a um jogo “pós-político” de negociação de interesses particulares.”²⁶

Eduardo Silva



23 «This tension can be neither trivialized nor simply ignored, because the rationalization of the lifeworld makes it increasingly difficult to rely only on tradition and settled ethical conventions to meet the need for legitimating enacted law - a law that rests on the changeable decisions of a political legislator.» HABERMAS, Jürgen, *Private and Public Autonomy, Human Rights and Popular Sovereignty*, dans *The politics of human rights*, éd. Obrad Savić, London; New York, Verso, 1999, p. 57.

24 COVER, Robert M., « Foreword: Nomos and Narrative - The Supreme Court, 1982 Term », *Harvard Law Review*, vol. 97, n° 1, 1983, p. 4 68.

25 «law's capacity to create a normative universe of meaning, which can often escape the provenance of formal lawmaking. » in BENHABIB, Seyla, *Exile, statelessness, and migration*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2018, p. 28.

26 «we reduce politics to a 'post-political' play of negotiation of particular interests.» Žižek, Slavoj, « Against Human Rights », art. cit., p. 131.

Referências:

- AGAMBEN, Giorgio, *Homo Sacer* (1995) trad. port. *O poder soberano e a vida nua - Homo Sacer*, trad. António Guerreiro, Lisboa, Editorial Presença, 1998.
- ARENDT, Hannah, *The origins of totalitarianism* (1949) trad. port. *Origens do totalitarismo*, trad. Roberto Raposo, 2. reimpr, São Paulo, Companhia das Letras, 1997.
- BALIBAR, E., « Is a Philosophy of Human Civic Rights Possible? New Reflections on Equaliberty », *South Atlantic Quarterly*, vol. 103, nº 2 3, 2004, p. 311 322.
- BEITZ, Charles R., *The idea of human rights*, Oxford; New York, Oxford University Press, 2009.
- BENHABIB, Seyla, *Exile, statelessness, and migration*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2018.
- COVER, Robert M., « Foreword: Nomos and Narrative -The Supreme Court, 1982 Term », *Harvard Law Review*, vol. 97, nº 1, 1983, p. 4 68.
- HABERMAS, Jurgen, *Private and Public Autonomy, Human Rights and Popular Sovereignty*, dans *The politics of human rights*, éd. Obrad Savić, London; New York, Verso, 1999, p. 50 66.
- LYOTARD, Jean-François, *The other's rights*, dans *On human rights: The Oxford amnesty lectures*, éd. Stephen Shute et Susan Hurley, New York, NY, BasicBooks, 1993, p. 135 147.
- NUSSBAUM, Martha C., *Frontiers of justice: disability, nationality, species membership*, Cambridge, Mass, The Belknap Press: Harvard University Press, coll. The Tanner lectures on human values, 2006.
- RANCIERE, J., « Who Is the Subject of the Rights of Man? », *South Atlantic Quarterly*, vol. 103, nº 2 3, 2004, p. 297 310.
- RANCIÈRE, Jacques, *Dissensus: on politics and aesthetics*, trad. Steve Corcoran, London; New York, Continuum, 2010.
- RAWLS, John, *The law of peoples: with, The idea of public reason revisited*, Cambridge, Mass, Harvard University Press, 1999.
- TUNSTALL, Kate E. (éd.), *Displacement, asylum, migration: the Oxford Amnesty lectures 2004*, Oxford; New York, Oxford University Press, 2006.
- ZIZEK, Slavoj, « Against Human Rights », *New Left Review*, nº 34, 2005, p. 115 131.





GRANDE ORIENTE LUSITANO, 2022: UM PASSO EM FRENTE!

Celebra-se no presente ano de 2022, o 220º aniversário do Grande Oriente Lusitano, a mais antiga obediência maçónica portuguesa e, presentemente, uma das mais antigas da Europa, o que muito nos orgulha.

Evocam-se, também este ano, o centenário da primeira travessia aérea do Atlântico Sul, realizada pelo maçom Gago Coutinho; o bicentenário da primeira Constituição portuguesa; e o 111º aniversário da aprovação d'A Portuguesa como Hino Nacional português, composta pelo maçom Alfredo Keill.

Para a história fica também o combate sistemático a todos aqueles que pugnavam por ideias retrógradas, pelos privilégios de classe, enquanto os maçons lutavam pela defesa intransigente dos ideais da liberdade – como se viu em 1820, e depois em 1834, com o fim do absolutismo de D. Miguel – e do ideal republicano em 31 de Janeiro de 1891, mais

tarde materializado na implantação da República, em 1910.

Em muitas ocasiões, os maçons que fizeram parte de governos monárquicos portugueses podiam ter alterado a lei, reconhecendo a legalidade do Grande Oriente Lusitano. Não o fizeram, por considerarem que o exercício da política nacional não se sobrepunha aos interesses particulares da uma obediência maçónica.

São estes princípios éticos que norteiam os comportamentos e os procedimentos dos maçons, quando também se sabe que as lojas maçónicas portuguesas do século XVIII mostraram um cariz essencialmente de entreajuda aos maçons nacionais e estrangeiros, bem como a beneficência e o convívio social, enquanto no século XIX, a luta política pela liberdade, no seu sentido mais lato, caracterizou a maçonaria do Grande Oriente Lusitano, obediência que sofreu cisões desde 1821 até 1871 quando, em

movimento oposto, concretizou uma série de fusões com várias organizações maçónicas, constituindo o que ficou a chamar-se Grande Oriente Lusitano Unido, Supremo Conselho da Maçonaria Portuguesa.

Foi durante este período que maçons lutaram pelo fim do tráfico escravagista e da escravatura, longe de pensarem que com o avanço tecnológico com impacto avassalador na economia e na sociedade, surgiriam novas formas de escravatura; do mesmo modo, foram pioneiros no fim da pena capital da morte, merecendo o comentário do escritor Victor Hugo que escrevia a Brito Aranha, em 15 de Julho de 1867, a propósito da lei da abolição da pena de morte: *“Desde hoje, Portugal está à frente da Europa... Proclamar princípios é ainda mais belo do que descobrir mundos”*, quando nos tempos atuais, em plena democracia do século XXI, haja quem pense em retomar a pena de morte.

Quando, em 1974, se extinguiu o regime que governou Portugal durante 48 anos e que colocou a Maçonaria na clandestinidade desde 1935, os tempos de liberdade alcançada permitiram o regresso do Grande Oriente Lusitano como contribuinte ativo para a cimentação dos direitos e liberdades dos homens e mulheres de Portugal, que procuravam criar um novo país, pleno de ideais democráticos.

Com a democracia readquire-se o direito à liberdade de pensar, à diferença, à pluralidade de pontos de vista. E, sem dúvida, o Grande Oriente Lusitano foi uma das instituições onde naturalmente tal aconteceu, sofrendo, embora, algumas divisões por questões de filosofia maçónica, antagonismos pessoais ou de política partidária, ou outras que podem ser invocadas para justificar a separação, mas queremos crer que na base encontram-se princípios que eram içados como dogmas, intransponíveis para alguns. Os ritos e os rituais, uns deístas, outros

teístas, outros ainda despidos de espiritualidade, levavam à divisão entre aqueles que divinizavam o símbolo do Grande Arquiteto do Universo e outros que a recusavam pura e simplesmente.

O Grande Oriente Lusitano é, como qualquer associação cívica e filosófica, reflexo do que são os seus membros e as conjunturas históricas e políticas em que vivem. E nesse sentido, assistiu-se a debates, entre outros, sobre a necessidade da crença no Grande Arquiteto do Universo, que muitos viram como o Deus da religião cristã, com a qual não queriam que a Maçonaria se identificasse. Mas Portugal é um país onde se conquistaram a liberdade de consciência, de religião e de culto e o Grande Oriente Lusitano é uma obediência maçónica liberal e adogmática!

Este breve e muito incompleto enquadramento serve para referenciar o rico legado histórico e cultural de que os maçons são herdeiros e que têm a obrigação de honrar perante si próprios e perante a Humanidade, cujos Princípios e Valores estão para lá dos tempos e aliam a Tradição e a Modernidade, em nome da Verdade e da Justiça.

Como sabemos, muitos de nós consideravam que a Liberdade, a Igualdade e a Fraternidade eram dados adquiridos. Mas hoje estamos igualmente colocados perante novos desafios, novos movimentos e novas ideias que podem conduzir, se nada fizermos, à derrota do humanismo e da tolerância, nomeadamente com a emergência dos novos autoritarismos que têm avançado nas Sociedades evidenciando que os nossos Valores estão cada vez menos consolidados.

Outros desafios que a Humanidade enfrenta são críticos para a vida e sobrevivência dos Seres Humanos. As alterações ambientais, a grande aceleração tecnológica em plena transição digital e energética, os diversos tipos de doenças, exigem-nos a assunção das nossas responsabilidades na



Fernando Cabecinha, G.º. M.º. - GOL

estruturação do pensamento e, principalmente, na ação, como homens livres e bons, pelo que devemos prestar a atenção devida a estes fenómenos, para não correremos o risco de promover, ainda que involuntariamente, o atraso na implementação dos Princípios e Valores perenes que nos norteiam.

Num mundo em que as Liberdades se vêem cada vez mais condicionadas, com crescentes desigualdades sociais, é no cultivo da Fraternidade que reside a esperança do Ser Humano.

A Fraternidade, como conceito filosófico e como o entendemos, caracteriza-se pela aceitação incondicional do outro e concilia a Liberdade com a Igualdade, compatibilizando deste modo dois conceitos que nem sempre se revelaram conciliáveis.

É, pois, neste equilíbrio de valores que a Maçonaria, na prossecução dos ideais de progresso, liberdade de consciência e tolerância, continua e continuará o seu caminho em prol da grande família humana, agregando homens e mulheres livres, de todas as nacionalidades, culturas e condições sociais e caberá ao Grande Oriente Lusitano continuar a contribuir para a sua conciliação e construção de um mundo melhor.

Na verdade, a Maçonaria, principalmente a do Grande Oriente Lusitano, preocupa-se, para além das grandes questões sociais, com a evolução espiritual dos seus membros, sem a qual não podem, de forma alguma, dar o necessário exemplo nas comunidades onde se inserem. É por isso que os princípios da Liberdade, da Igualdade e da Fraternidade entre maçons e entre o Homem, devem ser vistos, não só na perspectiva da história revolucionária francesa, mas sim como princípios formadores de uma nova Humanidade que se encontra cada vez mais distante face às clivagens que vão surgindo derivadas da revolução tecnológica, do crescimento do desemprego por todo o lado, do aumento significativo da pobreza global, da limitação das liberdades constitucionais, da emergência crescente dos extremismos (desde o terrorismo *jihadista* ao surgimento gradual de fascismos), do risco da propagação de autoritarismos, dos fenómenos migratórios, das transformações geopolíticas. E o mesmo se dirá dos valores tradicionais da nossa cultura judaico-cristã, que se deve abrir a novas culturas perante a globalização a que assistimos. Pode parecer fora

de “*moda*” referir a honestidade, a integridade, o amor, a humildade, a tolerância, a harmonia entre os Homens, ..., mas esses são os que nos caracterizam como Seres Humanos.

Na Sociedade, o reconhecimento da Ordem só se fará de forma conveniente se responder à clássica pergunta: para que serve a Maçonaria no século XXI ? Quer queiramos quer não, a resposta deve ser dada pelo braço da Fraternidade e da Solidariedade, isto é, devolver ao mundo e a todos, em especial aos que não têm a sorte e o orgulho de serem iniciados a luz daqueles que são, conforme foi a tradição do Grande Oriente Lusitano ao longo de muitos anos desde o século XIX. É urgente uma real existência solidária e de bem-fazer aos que mais precisam, pela nossa Ordem. Este será talvez o argumento mais importante para levarmos por diante os Princípios que defendemos.

Portugal, infelizmente e apesar do que muito evoluiu desde 1974, é um dos países com maiores carências e problemas sociais da União Europeia, com uma taxa crescente de envelhecimento da população, com uma dificuldade cada vez maior de desenvolvimento económico e social e onde o impacto das alterações climáticas poderá ter um efeito devastador. O futuro não será seguramente fácil, pelo que é chegada a hora de levar à prática o que tão bem temos defendido e de honrar a História e os pergaminhos que temos.

Devemos, para tal, agir responsabilmente e evoluir, pelo que formulo a aspiração para que continuemos a ser efetivamente os mensageiros da Esperança, pela reafirmação da nossa condição de maçons, para que construamos consciências, proclamemos a justiça, sejamos a voz dos que a não têm, combatamos a iniquidade, fustiguemos a intolerância, continuando a cultivar a Verdade e os outros Valores e Princípios Morais maçónicos, praticando a Cidadania e preservando a Dignidade Humana.

Desejo sinceramente que esse seja o desiderato de todo e qualquer maçom.

Fernando Cabecinha
Grão-Mestre do Grande Oriente Lusitano –
Maçonaria Portuguesa
21.02.2022

evoluir, mudar o mundo, contribuir para a construção de uma sociedade cada vez melhor para todos os humanos, tornar os homens e as mulheres realmente livres, lutar pela fraternidade universal – são desígnios básicos da nossa maçonaria liberal e adogmática

é uma constante, uma verdade incontornável que a evolução está sempre presente e, é uma evidência que o mundo está a mudar, pelo que deixando de lado os lugares-comuns importará refletir sobre qual deve ser a contribuição dos maçons na defesa e implementação dos valores que todos abraçam

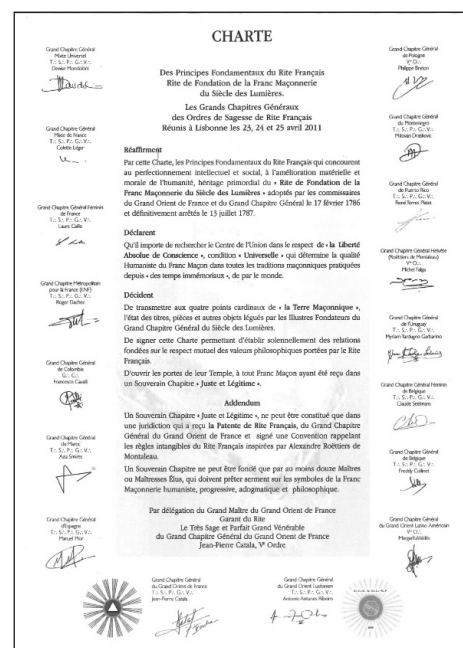
nós, que escolhemos o Rito Francês como base da nossa prática maçónica, teremos sempre presente que a maçonaria acompanhou o nascimento das democracias modernas, diretamente inspiradas no Século das Luzes e que a nossa prática e pensamento, e mesmo os nossos rituais, estão compaginados com os seus valores estruturantes, equilibrando o percurso iniciático com o olhar focado nos factos sociais dos dias em que vivemos

o mundo está a mudar, é redundante, mas o modo como muda não nos causa apenas perplexidade como também profunda preocupação – as democracias estão a ver-se a braços com ameaças claras aos seus valores mais básicos e, por extensão, à sua própria estrutura institucional

a diversidade é fundamental e imprescindível a uma saudável estruturação do raciocínio, é um dado de base da liberdade de consciência, da liberdade de expressão e é nesse sentido que a palavra utilizada é democracias, no plural, pois não existe um modelo de referência melhor do que os outros, qualquer pensamento único ou dogma, mas tão só uma base comum de valores que urge ora implementar, ora defender

cabe aos maçons, homens e mulheres, particularmente aos do Rito Francês que definem como ideal a construção de uma República Universal, contribuir com os meios ao seu alcance, de acordo com a respetiva inserção social e a sua vontade e razão, influenciar a evolução do mundo – contruindo sempre que seja possível, resistindo quando for caso disso

Tradição e Modernidade, que sempre referimos como lema, não são para nós palavras vãs, nem de circunstância, continuaremos a nunca descartar a nossa história, o nosso passado e os ensinamentos que ele nos



proporciona sem, por isso, nos esquecermos que vivemos no século XXI e que para qualquer maçom estar na vanguarda faz parte da tradição

o Grande Capítulo Geral de Portugal – Rito Francês tem sabido adaptar-se às contingências que o presente nos tem imposto e, apesar de quase dois anos de restrições e confinamentos decorrentes da pandemia, não parou de trabalhar em prol da Maçonaria e soube, acrescentar as ferramentas que a modernidade nos proporciona àquelas que herdamos da tradição, realizando sessões alargadas entre os vários soberanos capítulos e implementando uma atividade editorial a todos os títulos relevante com projeção internacional

não apenas a publicação digital, Fanzine, da responsabilidade do Soberano Capítulo Fraternidade ao vale de Lisboa, mas também a atividade individual de vários membros do GCGP-RF que, por sua iniciativa, apresentaram trabalhos, estudos e reflexões em diversos foruns e conferências, contribuíram para a afirmação do Rito Francês e da Maçonaria Portuguesa em geral no panorama maçónico internacional

concomitantemente esse esforço e esse trabalho em tempos de escassez permitiu-nos também o crescimento em termos de membros que vieram reforçar os nossos estaleiros onde, pedreiros livres, continuamos a partir pedra, a polir pedra e a juntar argamassa

foi de acordo com este fio condutor que o GCGP-RF se fez representar, em dezembro último, através de dois membros da sua Comissão de Relações Externas, na sessão de encerramento do Congresso do Grande Capítulo Geral do Rito Francês do Grande Oriente de França, estreitando as relações fraternais que unem ambas as Jurisdições de graus complementares, bem como as respetivas Obediências

já em março de 2022, o GCGP-RF participou também na Assembleia Geral Extraordinária do Comité Ramsay de Ligação, Estudos e Pesquisa, de que é fundador, que agrega as jurisdições signatárias da Carta de Lisboa, e que reuniu tendo em vista, entre outros assuntos, a preparação dos próximos encontros internacionais, tendo estado igualmente presente o Grande Capítulo Geral Feminino de Portugal

o GCGP-RF continuará assim empenhado em trabalhar para o engrandecimento e afirmação da Maçonaria Portuguesa no âmbito da grande família do Rito Francês, apelando a todos que, neste mundo em constante evolução, enfrentem o futuro com o otimismo e a determinação que os maçons sempre demonstraram

“

for the times they are a-changin’

Alberto Lourenço, MSPGV



RITO FRANCÊS

OS EMBLEMAS DO SOBERANO CAPÍTULO DE CAVALEIROS ROSA CRUZ DO GOLU E AS IDEIAS SUBJACENTES À SUA SIMBÓLICA

Quando olhamos para o emblema do Soberano Capítulo de Cavaleiros Rosa Cruz, corpo litúrgico do Grande Oriente Lusitano Unido, instalado em 26 de novembro de 1885, não podemos deixar de apreciar a harmonia do seu desenho. Numa moldura oval, o Pelicano, que alimenta as suas crias, aparece encimado por duas mãos que se apertam, sobrepondo-se a tudo isto um Delta Radiante, no qual mora o “Olho-que-tudo-vê”. Para a maior parte dos Maçons resultará óbvia a interpretação de dois destes Símbolos. Poucos duvidarão que o Pelicano se encontra associado ao Grau de Rosa Cruz, que era o único praticado nos Capítulos do GOLU, sendo estes as Oficinas Superiores, que esta nova Câmara se destinava a enquadrar. Também certamente muito poucos duvidarão que a imagem do Delta Radiante simboliza o Grande Arquiteto do Universo, que por cá por vezes teve estatuto de Supremo, pelo que a sua utilização não é certamente de estranhar, numa época na qual a Constituição da Obediência¹, no seu Artigo 2º, claramente estipulava que “A Maçonaria subordinada ao Grande Oriente Lusitano Unido, Supremo Conselho da maçonaria portuguesa tem por bases fundamentais – a crença religiosa, o amor da família, da humanidade e da pátria, bem como a defesa da independência nacional...”. Mas, qual é a ideia que se encontra associada ao Símbolo das duas mãos?

Será a mesma que se encontra subjacente no logotipo do atual Soberano Capítulo Fraternidade, ao Vale de Lisboa, do Grande Capítulo Geral de Portugal – Rito Francês, no qual o aperto de mão

simboliza a Fraternidade Universal, que todo o Maçon deste Rito tem por Dever promover?

Que as duas mãos eram importantes para os Irmãos, que fundaram o Soberano Capítulo, disso não temos a mínima dúvida, uma vez que as mesmas também se encontram presentes no Selo desta Câmara do GOLU, no qual o Pelicano é substituído



por uma Rosa no centro de uma Cruz, também em clara alusão ao único Grau então praticado nos Trabalhos Capitulares. Note-se, neste caso, que as duas mãos aparecem representadas na base do Selo, deixando antever que, neste Projeto Maçónico, tudo se funda nelas.

Todavia, para se entender a verdadeira ideia subjacente a este Símbolo, teremos de revisitar os antecedentes Históricos, que precederam a fundação do Soberano Capítulo de Cavaleiros Rosa Cruz, e que determinaram o seu âmbito de jurisdição, que se veio a alterar posteriormente a 1907.



¹ Ver Constituição / do / Grande Oriente Lusitano Unido / Supremo Conselho / da Maçonaria Portuguesa / desenho alegórico / Lisboa / Imprensa de J. G. Sousa das Neves / 65, Rua da Atalaia, 67 / 1878 /.

Organização inicial do Rito Francês em Portugal

Inquestionavelmente, pelo menos desde 1804, o Grau de Soberano Príncipe Rosa Cruz (então IVª Ordem do Rito Francês) era conhecido em Portugal². Existem algumas evidências da sua prática efetiva na “*Abertura Liberal*” de 1820-1823³. Todavia, muito embora a Constituição de 1806 do Grande Oriente Lusitano previsse a existência de Capítulos, poucas são as Lojas, até ao final da Guerra Civil (1834), que foram Capitulares. Nesta matéria, mencione-se que a Constituição do Grande Oriente Saldanha (Maçonaria do Sul), aprovada em 1835⁴, apesar de referir a concessão dos “*Graus Misteriosos*”, é perfeitamente omissa quanto à existência de Capítulos, deixando antever que todo o percurso Maçónico no Rito Francês era conferido na mesma Oficina, a Loja.

Todavia, a introdução do Rito Escocês Antigo e Aceite, em Portugal, veio propiciar o aparecimento de Capítulos Rosa Cruz deste Rito. Muito provavelmente o primeiro terá sido o que surgiu no âmbito das Lojas que trabalhavam em Lisboa sob os auspícios da Grande Loja da Irlanda, muito concretamente por iniciativa de vários Irmãos membros da Loja Regeneração nº 338⁵. A sua Instalação foi autorizada em 13 de Agosto de 1840, de acordo com Ata de reunião do Grand Council of Rites, que se encontra em Dublin, no Arquivo desta Obediência Anglo-Saxónica.

Até à “*Reunião da Família Maçónica Portuguesa*” de 1869, que deu origem ao Grande Oriente Lusitano Unido, não existe o mínimo indício de ter existido uma Câmara de Rito para o Rito

Francês em nenhuma das várias Obediências que o precederam. Pelo contrário, a tradição foi sempre de terem sido as Grandes Lojas, e as Grandes Dietas, que reuniam no Grau Rosa Cruz, a regular as matérias que caíam no domínio de jurisdição de um Grande Capítulo Geral. É significativo que, em matéria ritual, os únicos documentos de referência para o Rito Francês publicados pelas Obediências em Portugal, durante o século XIX, tenham sido umas Instruções aprovadas pela Grande Dieta do Grande Oriente Lusitano (Silva Carvalho) em 1841⁶, quando era Grande Orador desta Câmara Moura Coutinho⁷. As mesmas vieram a ser republicadas pelo Grande Oriente de Portugal dez anos depois⁸, por iniciativa do mesmo Moura Coutinho, sendo ainda vendida no GOLU⁹, no princípio do século XX, uma republicação destas perguntas-respostas, para os três Graus Simbólicos, e para as quatro Ordens. Em Corpos Maçónicos tão politizados,

e instáveis, como foram os que existiram em Portugal entre 1834 e 1869, não surpreende que as Grandes Lojas não se tenham podido debruçar muito sobre questões rituais.

Organização inicial do Rito Francês no GOLU

Todavia, a junção do Grande Oriente Lusitano, liderado pelo Conde de Paraty, com o Grande Oriente Português, que tinha por Grão-Mestre Mendes Leal, requereu que se pensasse como iria ser organizado o Rito Francês no futuro Grande Oriente Lusitano Unido. De acordo com carta de 25 de Setembro de 1870, de um dos intervenientes deste processo, António Cunha Belém¹⁰, dirigida ao Muito Ilustre, Poderoso e Respeitável Irmão Dr. Alexandrino Freire do Amaral, 33, Grande Secretário do Grande Oriente



2 A este respeito ver Grave dos Santos, Joaquim e Tomás Vianna, Cléber “As fontes das primeiras traduções Portuguesas de elementos Rituais dos Altos Graus do Rito Francês (1804-1834)”, Lisboa, Revista de Maçonaria, nº 2, pags. 145-159.

3 A este respeito ver Grave dos Santos, Joaquim e Tomás Vianna, Cléber “As fontes das primeiras traduções Portuguesas de elementos Rituais dos Altos Graus do Rito Francês...”.

4 Constituição / da / Ordem dos LL / MM Portuguezes / Aprovada, / e mandada jurar aos 30 dias do 3º / mez do a maç da v l / 5835 / e / Impressa Por Ordem Da G L / do / G OR LUZ / filete / Anno da V L / 5836 /.

5 De acordo com a Ata, que se encontra nos Arquivos da Grande Loja da Irlanda, os fundadores deste Capítulo foram: Domingos Chiapory, J. Brignoli, J. Posidónio Narcizo da Silva, Marcos Vaz Preto, Felix Sá Negrão, Mauricio Jr. Mar, J. Gomez Roldan.

6 Estas Instruções podem ser encontradas na BNP, com a cota PTBN:SA 11246//1P.

7 A respeito de José Joaquim de Almeida Moura Coutinho (1801-1861), ver Oliveira Marques, AH de, “Dicionário de Maçonaria Portuguesa – Vol I”, Editorial Delta, Lisboa, 1986, pags. 435,436.

8 Cathecismos Maçonicos / dos / Grãos Sublimes / Compilados / pelo Ir Lycurgo, / antigo Gr Orad do Gr Or Luzit, / e Gr Insp Ger da Ord dos Fanc- / Maçons em Portugal / Aprovados / pela / Gr Dieta Geral da Maç Luzit / do An de 5840 / e mandados imprimir para Instrução / dos / MMaç RReg PPort / pela / Gr Comissão d'Administração / do / Gr Or de Portugal / 5851.

9 Numa lista de publicações à venda no GOLU, que se encontra na contra-capla da Constituição de 1907, encontram-se estes Catecismos, importando o volume dos Graus Simbólicos 60 Reis, e o dos Graus Sublimes 80 Reis.

10 A respeito de António Manuel da Cunha Belém (1834-1905), ver Oliveira Marques, AH de, “Dicionário de Maçonaria Portuguesa – Vol I”, Editorial Delta, Lisboa, 1986, pag. 168.

do Brasil, ao Vale do Lavradio, que se encontra publicada na “*Revista da Correspondência do Supremo Conselho e Grande Oriente do Brasil*”¹¹, do mesmo ano, podemos encontrar a confirmação da realização de negociações, entre os dois Corpos Maçónicos, nesse sentido. Assim, diz-nos Cunha Belém que “...O Supremo Conselho do Oriente Português resolveu tratar diretamente da junção com o Supremo Conselho do Oriente Lusitano, e para isso nomeou uma comissão especial composta dos Ilr. Conselheiros Tomás Oom, José Mendes da Assunção, e Joaquim Vital da Cunha Sarjedas. Do lado do Oriente Lusitano, ficou a mesma comissão que tratou da junção do Rito Francês (Sette, Lallemand e eu) por sermos todos membros do Supremo Conselho...”.

As ideias que resultaram destas negociações tiveram expressão na Constituição de 1871 do GOLU¹², na qual se manteve a tradição, até aí vigente em Portugal, de ser a Grande Loja o órgão responsável pela jurisdição, em matéria ritual, do Rito Francês. Assim, estipulava-se neste documento que:

“...Art.º 42º A Grande Loja [...] é o poder supremo do Rito Francês, e exerce por delegação igual poder nas Oficinas e Obreiros de grau não superior ao 18º do Rito Escocês Antigo e Aceito...”.

Estas disposições não retiravam ao Supremo Conselho REAA a sua Jurisdição, em matéria litúrgica, relativamente a todo o Rito, na medida em que o nº 13º, do Artº 66º da mesma Constituição lhe conferia poderes inequívocos nesse aspeto, e que até se estendiam, de uma forma limitada, aos graus do Rito Francês. Assim:

“... Art.º 66º Ao Supremo Conselho incumbe: [...] 13º Exercer funções de suprema câmara de ritos, com efeito deliberativo, em tudo o que disser respeito ao dogma e liturgia de todas as Oficinas do Rito Escocês Antigo e Aceito; e com efeito consultivo nas de Rito Francês que lhes serão submetidas pela Grande Loja, versando a discussão desta sobre o parecer emitido pelo Supremo Conselho...”.

A Suprema Câmara do Rito Francês

Não é de estranhar que tenha sido adotado este modelo organizativo, tendo em conta que, à época, vários dos mais destacados membros de Lojas Francesas do GOLU eram também membros efetivos do Supremo Conselho REAA. Todavia, o mesmo não perdurou muito tempo na Obediência, uma vez que a Constituição de 1878¹³, ao instituir a federação de Ritos, trouxe uma nova organização para o Rito Francês, que ganhou o direito a ter uma Suprema Câmara. Este Órgão, que é objeto da Secção VII da Constituição, é amplamente tratado neste documento legislativo, sendo-lhe dedicados os Artigos 96º a 106º. Muitas das disposições aqui presentes, algumas das quais perduraram na legislação que, posteriormente, enquadrou o funcionamento do Soberano Capítulo de Cavaleiros Rosa Cruz, denotam a sua principal fonte de inspiração: a orgânica do Supremo Conselho REAA.

Não podemos, pois, considerar que esta Suprema Câmara do Rito Francês tenha configurado um Grande Capítulo Geral, uma vez que não federava Capítulos, mas sim membros individuais, que de acordo com o estipulado no nº 2, do Artigo 102, tinham de ser obrigatoriamente decorados com a IVª Ordem, e ser Obreiros ativos de uma Loja Simbólica Francesa. A estrutura desta Suprema Câmara era muito ligeira, estabelecendo o Artigo 98º que a mesma “...terá os seguintes dignitários: Grande presidente (Grão-Mestre Soberano Grande Comendador), Grande Vice-presidente, Grande Secretário e Grande Chanceler...”.

A Instalação do Soberano Capítulo de Cavaleiros Rosa Cruz

Não encontramos, nos Boletins Oficiais do Grande Oriente Lusitano Unido, qualquer referência a uma eventual Instalação desta Suprema Câmara do Rito Francês, ou de nomeação dos seus membros, antes de a mesma ter tido o seu fim anunciado. Efetivamente, o Ato Adicional de 1883¹⁴, que alterou parcialmente a Constituição de 1878, veio extinguir este Órgão, introduzindo um novo conceito para a jurisdição dos Capítulos. Assim, nos termos do Artigo 11º deste documento legislativo:

11 Revista / da Correspondencia / do / Sup Conc e Gr OR Do Brasil / ao Val do Lavradio / no Rio de Janeiro / III / desenho alegórico / Rio de Janeiro / Typographia Universal de Laemmert / 61B, Rua dos Invalidos, 61B / filete / 1871 /.

12 Constituição / do / Grande Oriente Lusitano Unido / Supremo Conselho da Maçonaria Portuguesa / 1871 / desenho / Lisboa / Imprensa de J. G. Sousa das Neves / 65 – Rua da Atalaia – 67 / 1871 . Cota BNP S.C. 11852//10 P.

13 Ver Constituição / do / Grande Oriente Lusitano Unido / Supremo Conselho / da Maçonaria Portuguesa / desenho alegórico / Lisboa / Imprensa de J. G. Sousa das Neves / 65, Rua da Atalaia, 67 / 1878 /.

14 Ver Acto Adicional / à / Constituição / do / Grande Oriente Lusitano Unido / Supremo Conselho / da Maçonaria Portuguesa / de 27 de Julho de 1878 / desenho alegórico / Lisboa – 1883 /, constando do verso da sua segunda página a referência: Typographia da Viuva Sousa Neves – Rua da Atalaia, 65.

“Artigo 11º O poder supremo em matéria ritual, litúrgica e dogmática é exercido:

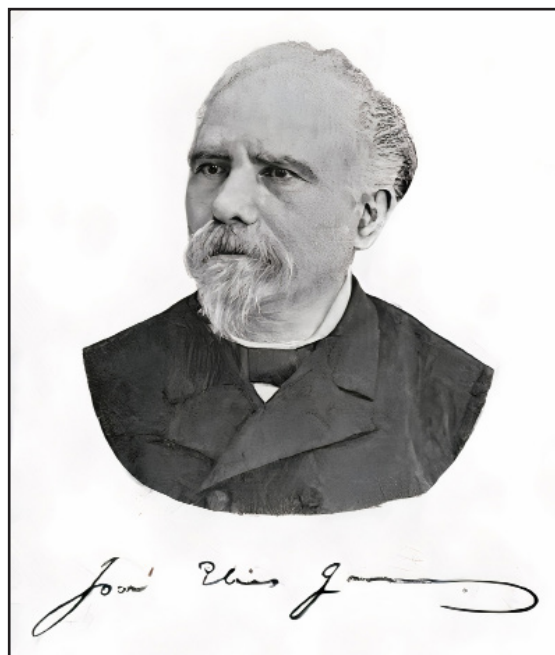
1º Pela grande comissão de ritos da grande loja simbólica sobre as lojas da obediência;

2º Pelo grande capítulo do Santo Real Arco de Portugal sobre os capítulos da mesma denominação;

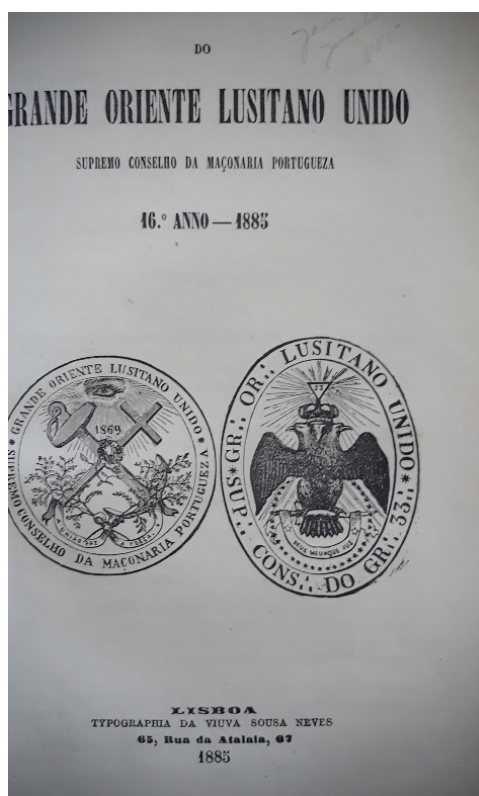
3º Pelo supremo capítulo de Rosa Cruz sobre o que se refere aos graus do 4º até ao de Cavaleiro Rosa Cruz, inclusive, e aos capítulos da mesma denominação;

4º Pelo supremo conselho do grau 33 sobre os graus 19 ao 33.

§ único O supremo capítulo de Rosa Cruz e o supremo conselho do grau 33, não podem intervir absolutamente em coisa alguma que se refira ao governo e administração do Grande Oriente Lusitano Unido, nem terem relações de nenhuma espécie com as lojas, as quais somente dependem da grande loja simbólica...”



José Elias Garcia



O Ato Adicional, para além de suprimir a Suprema Câmara do Rito Francês, devolveu à Grande Loja Simbólica a jurisdição, em matéria ritual, das Lojas Azuis deste Rito, subordinando os Capítulos a um novo Corpo Maçónico, a criar, destinado a enquadrar todas as Oficinas Superiores deste tipo, fossem elas Escocesas ou Francesas. E, como é que se deveria realizar a transição para este novo modelo organizativo?

O mesmo Ato Adicional definia, no seu Artigo 37º, o percurso a seguir, passando o mesmo pela aprovação prévia de Leis Orgânicas, para o Supremo Capítulo de Rosa Cruz, e para o Supremo Conselho REAA, documentos estes a elaborar conjuntamente pelas Câmaras existentes. Assim, no Boletim Oficial do GOLU, relativo a 1884¹⁵, encontra-se a seguinte referência:

“Supremo Capítulo de Rosa Cruz

Enquanto este corpo se não constitui nos termos do ato adicional de 1883, funciona a extinta suprema câmara do rito francês, em conformidade do disposto no artigo 40º do mesmo ato.

A composição desta suprema câmara é a seguinte:

José Elias Garcia, presidente.

António Rodrigues Pereira Colares, secretário.

Eduardo Barrault, chanceler.

Jaime Larcher.

José de Carvalho Azevedo.

Eduardo Amourous.

João Pais.

Frederico Chauti.

Domingos António da Silva Meira.

Francisco dos Santos.

Joaquim Salgueiro de Almeida.

Jorge Freire da Silva.

Augusto César de Carvalho.

António Duarte Pereira...”

¹⁵ Ver Boletim Oficial / do / Grande Oriente Lusitano Unido / Supremo Conselho da Maçonaria Portuguesa / 15º Anno – 1884 / Selos do GOLU e do Supremo Conselho / Lisboa / Typographia da Viuva Sousa Neves / 65, Rua da Atalaia, 67 / 1884 / . pag. 5.

Foram, pois, estes os últimos membros da Suprema Câmara do Rito Francês, que levaram a bom porto a sua incumbência, uma vez que por Decreto de 6 de Março de 1885¹⁶, subscrito pelo Grão Mestre Interino José Elias Garcia, pelo Presidente do Conselho da Ordem João Eusébio de Oliveira, e pelo Grande Secretário Geral da Ordem Ferreira Gomes, “...é posta em execução a lei orgânica do soberano grande capítulo de RR.’ ++ e capítulos subordinados, que faz parte do presente decreto...”.

Esta Lei Orgânica conferia efetivamente ao novo Corpo Maçónico uma dimensão de Grande Capítulo, faltando, pois, proceder à sua Instalação, a qual para ser legítima teria de se realizar por representantes de Capítulos, e não por membros individuais. Tal como as Obediências, e contrariamente aos Supremos Conselhos REAA, os Grandes Capítulos fundam-se a partir das Oficinas que federam. Este aspeto não passou despercebido aos membros do Conselho da Ordem do GOLU, que convocaram os Presidentes dos Capítulos de Lisboa (Escoceses e Franceses) para proceder a este Ato. Não foi, todavia, fácil de obter um número significativo de presenças de representantes de Capítulos, e só à terceira tentativa, que se verificou em 26 de novembro de 1885, o então designado Soberano Capítulo de Cavaleiros Rosa Cruz foi instalado¹⁷.

De acordo com a Ata de Instalação, publicada no Boletim Oficial do GOLU, estiveram presentes, para além do Grão-Mestre Interino José Elias Garcia, os seguintes Presidentes de Capítulos:

- Pedro Christiano (Soberano Capítulo União Independente / REAA);
- Reis e Sousa (Soberano Capítulo Tolerância / RF);
- Joaquim Salgueiro de Almeida (Soberano Capítulo Razão Triunfante / RF);
- Manuel Maria do Couto Albuquerque da Cunha (Soberano Capítulo Obreiros do Trabalho / REAA);
- Júlio César de Assis (Soberano Capítulo Evolução / REAA);
- Guilherme Augusto Ferreira Gomes (Soberano Capítulo Regeneração Irlandesa / REAA).

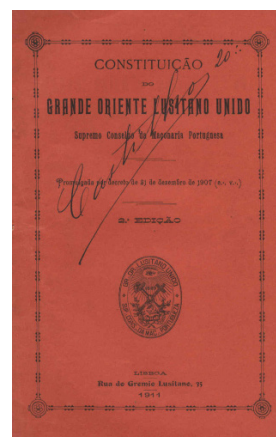
Dado que o lugar de Presidente do Soberano Capítulo era ocupado, por inerência, pelo Grão Mestre, elegeram-se os restantes dignitários desta Câmara, tendo sido eleitos para os cargos de Vice-Presidente, e 1º e 2º Grandes Vigilantes, os Irmãos Miguel Baptista Maciel, Augusto Sebastião de Castro Guedes, e Eduardo Amourous. Todos eram membros do Supremo Conselho REAA, sendo, contudo, Eduardo Amourous Obreiro de uma Loja Simbólica do Rito Francês (Respeitável Loja Cosmopolite).

Por último, é referida na Ata uma informação fundamental, no que concerne à Simbólica adotada no emblema da jurisdição. Menciona-se que “.... Resolveu-se que o selo a adotar para todos os documentos emanados deste corpo fosse um pelicano, tendo superiormente duas mãos dadas para designarem a estreita união dos ritos...”.

Assim, é esta a interpretação que assume o Símbolo das duas mãos, no contexto do primeiro emblema do Soberano Capítulo de Cavaleiros Rosa Cruz. A estreita união dos Irmãos Escoceses e Franceses, envolvidos na construção de um projeto comum, em benefício do Grande Oriente Lusitano Unido.

As alterações introduzidas pela Constituição de 1907

Não sabemos exatamente como é que esta relação funcionou, mas, no princípio do século XX, outras ideias levaram à separação das mãos. A aprovação de uma nova Constituição, em 1907¹⁸, determinou um novo âmbito para este Corpo, que justificou novo enquadramento regulamentar, e novo emblema. Nos termos do Art.º 85 da referida Constituição, “O Soberano Grande Capítulo de Cavaleiros Rosa Cruz é o poder superior, em matéria litúrgica, em tudo quanto se refere ao rito francês, e rege-se pela presente Constituição e pela sua lei orgânica”, determinando-se igualmente neste documento, que os Capítulos Escoceses passavam a estar sob jurisdição do Supremo Conselho. Tal



16 Ver Boletim Oficial / do / Grande Oriente Lusitano Unido / Supremo Conselho da Maçonaria Portuguesa / 16º Anno – 1885 / Selos do GOLU e do Supremo Conselho / Lisboa / Typographia da Viuva Sousa Neves / 65, Rua da Atalaia, 67 / 1885 / . pag. 18.

17 Ver Boletim Oficial / do / Grande Oriente Lusitano Unido / Supremo Conselho da Maçonaria Portuguesa / 16º Anno – 1885 / Selos do GOLU e do Supremo Conselho / Lisboa / Typographia da Viuva Sousa Neves / 65, Rua da Atalaia, 67 / 1885 / . pags. 112 e 113.

18 A este respeito ver: Boletim Oficial / do / Grande Oriente Lusitano Unido / Supremo Conselho da Maçonaria Portuguesa / filete / Suplemento / contendo a Constituição de 31 de Dezembro de 1907, / o Regulamento Geral Provisório e legislação avulsa / Selo do Grande Oriente / 31 de Dezembro de 1907 (e.º v.º) / este opúsculo não é destinado à publicidade / Lisboa / filete / Rua do Grémio Lusitano, 35 /.

reestruturação obrigou a novo enquadramento jurídico do Soberano Capítulo, que veio a ser aprovado em 1914, consubstanciando-se num documento normativo denominado de “*Constituição do Rito Francês*”¹⁹. Este regulamento foi reeditado em 1925²⁰. Nos termos do seu artigo 7º, nº1, competia ao Soberano Capítulo de Cavaleiros Rosa Cruz “*Velar pela glória da Maçonaria em geral e pelo esplendor e prestígio do Rito Francês em particular, tendo em vista o seu progressivo desenvolvimento, inspirando-se nos modernos trabalhos do Grande Oriente de França, que o criou, e tratar da alta significação filosófica dos símbolos maçónicos*”.

Não fazendo mais sentido a utilização do Símbolo das duas mãos no emblema, havia que o substituir. O novo modelo, igualmente de moldura oval, mantém o Pelicano, Símbolo do Grau Rosa Cruz, tendo sido retiradas as mãos, e substituído o Delta Radiante pela Estrela Flamejante. Mudam-se os tempos, mudam-se as vontades, e numa Obediência na qual o Princípio da Plena Liberdade de Consciência já se encontrava consagrado na Constituição, a Estrela de cinco pontas que “*É a nossa Estrela Polar, astro do Pensamento Livre*”, como era referido na Instrução do 2º Grau, pareceu mais simpática aos Irmãos do que o Delta, identificado com o SADU.

Todavia, apesar desta visão evolutiva, neste emblema existe um pormenor mais tradicionalista. Na base do mesmo, inferiormente à imagem do Pelicano, foi introduzido o ano de fundação do Soberano Capítulo, não tendo os autores conseguido fugir à eterna demanda de antiguidade dos Corpos Maçónicos, que os leva, muitas vezes, a inventarem mitos fundacionais. Assim, em vez de 1885 (ano de Instalação efetiva do Soberano Capítulo), figura 1869, ano no qual surgiu o Grande Oriente Lusitano Unido. Convenhamos que os Irmãos não foram muito ambiciosos, neste retrocesso. Com um pouco de mais imaginação, poderiam ter recuado até 1804, ano no qual se registam as primeiras evidências da presença do Rito Francês em Portugal...

Considerações finais

Esta evolução de ideias, de modelos organizativos, e da simbólica associada aos

emblemas dos Corpos que foram sendo criados, teve um ponto final com a integração do Soberano Capítulo de Cavaleiros Rosa Cruz no Supremo Conselho REAA, por via do acordo celebrado em 1939. Este Ato ditou a interrupção da prática do Rito Francês em Portugal, e o fim desta jurisdição. Tendo adormecido enquanto Grande Capítulo Geral, a sua revivificação só se poderia conceber na mesma natureza, pelo que a ocorrer, teria de assentar na reanimação prévia de pelo menos dois dos Soberanos Capítulos que o integravam em 1939. Só então se poderia reconstituir o Soberano Grande Capítulo. Mas tal já não era possível em 2003, ano em que as Ordens de Sabedoria foram introduzidas em Portugal no seu novo formato, no qual o único Grau praticado nos Capítulos do GOLU, o Soberano Príncipe Rosa Cruz, foi substituído pelo Perfeito Maçon Livre.



Resta, pois, concluir, que depois do desaparecimento das duas mãos, e do Delta Radiante, numa lógica de evolução, e de adequação à realidade do Rito Francês no Aqui e Agora, também o Pelicano já estaria anacrónico, no emblema de qualquer Grande Capítulo Geral do século XXI. Assim, a hoje quase universalmente adotada imagem estilizada do Sol, em Azul e Ouro, que retoma de uma forma mais “avant garde” o emblema do século XVIII do Grande Capítulo Geral de França, é mais um exemplo da conjugação da Tradição com a Modernidade, que integra o espírito do nosso belo Rito Francês.

Joaquim Grave dos Santos

¹⁹ Este documento foi editado na brochura: Liberdade – Igualdade – Fraternidade / Constituição / do / Rito Francês / do / Grande Oriente Lusitano Unido / Supremo Conselho da Maçonaria Portuguesa / Selo do Soberano Capítulo de Cavaleiros Rosa Cruz / Rua do Grémio Lusitano, 35 / 1915 /.

²⁰ Este documento foi editado na brochura: Liberdade – Igualdade – Fraternidade / Constituição / do / Rito Francês / do / Grande Oriente Lusitano Unido / Supremo Conselho da Maçonaria Portuguesa / Selo do Soberano Capítulo de Cavaleiros Rosa Cruz / 1925 / Tipografia do Grémio Lusitano / Rua da Atalaia, 130 / Lisboa /.

Portugal entre Colunas

O Centro Escolar Republicano Almirante Reis

Naquele tempo, em que não havia escola pública universal nem oferta cultural, o Partido Republicano, com forte influência maçónica, fundou dos tempos da monarquia até ao final da 1ª República 130 Centros Escolares Republicanos, dos quais 30 em Lisboa. Escolas de dia e centros de tertúlia política à noite, marcaram a alfabetização e a cidadania de mais de uma geração.

O Centro Escolar Republicano Almirante Reis (CERAR) foi fundado a 1 de Abril de 1911, escolhendo o nome de um dos líderes da República que apareceu morto, aparentemente por suicídio, na madrugada de 4 de Outubro de 1910, um pouco mais acima, em Arroios. Sempre teve sede no edifício entre a Rua do Terreirinho e a Rua do Benfornoso (curiosamente a rua onde foi iniciado na Carbonária Machado Santos, o herói da Rotunda). As duas saídas para a rua facilitavam, durante a repressão do Estado Novo, a fuga dos antifascistas que lá se reuniam.



Lendo as Actas antigas do CERAR, compreende-se como os fundadores eram republicanos engajados. Regozijavam-se pela queda do regime de Sidónio Pais. Lamentavam os associados «presos, fuzilados ou deportados» após a revolta republicana de Fevereiro de 1927. Mais tarde, foi no CERAR que foi criado o Movimento de Unidade Democrática, a 8 de Outubro de 1945. Mais recentemente, no início deste século realizaram-se no CERAR Assembleias Gerais e debates da Associação República e Laicidade, e também da Associação Ateísta Portuguesa. Hoje em dia, num bairro fortemente alterado pelas migrações globais, funciona no CERAR uma escola de línguas para imigrantes.

Ricardo Gaio Alves

Março de 2022

DEGUSTAÇÕES

RECENSÕES

“Les outils du compagnon franc-maçon”

por Jehan Benoist,
Prefácio de Pierre Mollier

Foi lançado no passado mês de outubro de 2021, o nº 23 da “Collection Pollen Maçonnique”, com o título “*Les outils du compagnon franc-maçon*”. Este livro, da autoria do Irmão Jehan Benoist, é prefaciado pelo Irmão Pierre Mollier, e editado pela Conform Édition (Paris).

Muitos são os livros que foram já escritos sobre a simbólica do Grau de Companheiro, desde que o Irmão Oswald Wirth publicou, em 1912, o seu clássico “*Le Compagnon*”, integrado na trilogia “*La Franc-maçonnerie rendu intelligible à ses adeptes, sa philosophie, son objet, sa méthode, ses moyens*”. Todavia, se o Companheiro Escocês tem uma grande variedade de elementos de consulta à sua disposição, que incluem as também já clássicas obras da Irmã Irene Mainguy, ou o excelente livro do Irmão Jean-Claude Mondet (“*La Première Lettre, tome 2: Le Compagnon écossais*”), são muito escassos os trabalhos existentes especificamente dedicados à simbólica do 2º Grau do Rito Francês. É precisamente esta lacuna, que o livro do Irmão Benoist procura colmatar, muito embora apresente ideias que poderão igualmente ser interessantes para Irmãos e Irmãs de outros Ritos.

A obra subdivide-se em três ensaios, sendo o primeiro completamente focalizado para a versão do Rito Francês que o autor pratica: o Rito Francês Filosófico, desenvolvido pela Loja do Grande Oriente de França - RL La Tolérance, de Paris. Trata assim, dos três utensílios que este

Ritual atribui ao Aprendiz (a Alavanca, o Malhete e o Cinzel), e dos seis (Esquadro, Compasso, Régua, Nível, Fio de Prumo e Trolha), que ele descobre na Cerimónia de Elevação a Companheiro. Todo o ensaio está construído nas possíveis respostas a três questões fundamentais, que são estruturantes para o Companheiro do Rito Francês Filosófico:

- Que designam estes nove instrumentos ?
- Que simbolizam as três tríades ?
- Porquê 3,5,9 ?

Fazendo diversas analogias com a Arte da Construção, características do Rito Francês, o Irmão Benoist chega à pragmática conclusão que “*O simbolismo não conduz nem a uma dogmática nem a um vaguear. O estudo do símbolo deve ser um guia para a ação*”.

O segundo ensaio centra-se na Letra G, e nas suas declinações tradicionais (Geometria, Geração, Gravitação, Génio e Gnose). Muito embora o autor reconheça o valor pedagógico desta concepção do símbolo em causa, desafia o leitor a encontrar mais significados para a Letra G, apresentando aqueles que a sua hermenêutica pessoal lhe ditou.

Por fim, o terceiro ensaio tem por tema a Estrela de cinco pontas, e o significado simbólico que se pode tirar das sucessivas fases da construção geométrica, que permite desenhar este Pentagrama.

Muito embora se reconheça, nesta obra do Irmão Jehan Benoist, a originalidade de apresentar uma perspectiva claramente Francesa do “*Corpus Simbólico*” do Grau de Companheiro, enriquecida com vários raciocínios interessantes, que consubstanciam a sua leitura do mesmo, julga-se que este livro, por estar tão focalizado para o Rito Francês Filosófico, não tirará espaço ao aparecimento de futuras obras sobre esta temática, mais assentes sobre outras versões do Rito Francês.

Acima de tudo, concorda-se que os leitores deste livro não se deverão esquecer, ao lê-lo, daquilo que é dito pelo Irmão Pierre Mollier, no seu prefácio a esta obra: “...o leitor não deverá considerar estas páginas como uma doutrina a aprender, mas como uma meditação a ouvir”. Só assim estarão a aceitar plenamente o maior desafio, que o Rito Francês, Rito de livre Pensamento e de livres-Pensadores, lhes propõe: Ousar Pensar!

Joaquim Grave dos Santos



“Guide à l’usage du franc-maçon élu secret 1er Ordre du Rite Français”

por Gaël Carniri
Prefácio de Roger Dachez

Em dezembro de 2021, foi lançado pela Conform Édition (Paris) a obra “*Guide à l’usage du franc-maçon élu secret 1er Ordre du Rite Français*”. Este livro, da autoria do Irmão Gaël Carniri, é prefaciado pelo Irmão Roger Dachez.

Gaël Carniri não é, de forma alguma, alguém que se estreia em trabalhos desta natureza. Na mesma editora foram já publicados diversos livros seus relativos aos Graus Simbólicos, aos principais Ofícios de Loja, aos Ritos Maçônicos, aos Graus 4º e 18º do REAA, para além do seu excelente “*Plancher em Loge: l’art de ne savoir ni lire ni écrire, guide pratique*”, no qual sugere ao leitor várias ideias para poder aperfeiçoar as suas Peças de Arquitetura. É, todavia, a primeira vez que este Irmão se aventura no âmbito das Ordens de Sabedoria do Rito Francês, escarpando neste trabalho o Eleito Secreto, que é o Grau de Entrada na 1ª Ordem.

O autor começa por apresentar uma breve recordatória da História das Ordens de Sabedoria, desde as suas origens, associadas à fundação do Grande Capítulo Geral de França, em 1784, passando pelo seu adormecimento, a partir da segunda metade do século XIX, e culminando na sua revivificação nos anos 60 do século passado, por iniciativa do Irmão René Guilly, e na subsequente reconstituição de uma Jurisdição Francesa destinada à sua prática, no Grande Oriente de França. Tece algumas considerações sobre as características deste sistema, comparando-o com o REAA, que assenta

exatamente no mesmo substrato Maçónico: os Graus do Escocismo, que se desenvolveram neste mesmo País, entre 1740 e 1760.

Desta análise comparativa, o Irmão Carniri conclui que “*Entendamo-nos bem, os dois principais sistemas de Altos Graus não têm por vocação fazerem-se concorrência. Encarnam lógicas diferentes que não são incompatíveis. Nas suas grandes linhas, podemos considerá-los complementares, reencaminhando para percursos iniciáticos paralelos, cada um dos quais dotado das suas riquezas próprias*”. Assim, “*Não é, no entanto, raro encontrar Irmãos afiliados nos dois, e prosseguindo ao mesmo tempo sob a égide do Grande Capítulo Geral e do Supremo Conselho do Rito Escocês Antigo e Aceite*”. Desconfiamos, pelas obras publicadas, que o Irmão Gaël Carniri será um deles, o que o levou, neste estudo, a estabelecer frequentes comparações entre o Eleito Secreto e os Graus correspondentes do REAA (9º e 10º), sustentando que estes últimos podem dar pistas para a compreensão do primeiro.

Todavia, esta que é a principal originalidade deste trabalho, em alguns aspetos constitui a sua maior debilidade. Os Ritos Maçônicos são coerentes em si próprios e se, em Maçonaria, as análises comparativas são sempre enriquecedoras, a leitura que se faz dos respetivos Graus não pode ser dissociada das perspetivas filosóficas nos quais assentam, e estas são substancialmente diferentes no RF e no REAA. Não posso aqui deixar de

recordar a excelente imagem apresentada pelo Irmão Gérard Chomier, no seu livro sobre o Rito Francês, no qual é referido que, contrariamente aos Ritos Deístas, estruturados na vertical, este sistema é terreno, desenvolvendo-se na horizontal. E, se a vertical e a horizontal fazem sentido, o oblíquo não o fará. Daí que nos pareça que alguns aspetos referidos pelo Irmão Carniri configurem mais uma perspetiva Escocesa do Grau, sem prejuízo de serem apresentados os seus aspetos essenciais, e de ser bem desenvolvido o seu eixo diretriz “*Da Vingança à Justiça*”, que fundamenta a leitura Francesa do Eleito. Também, num Grau aparentemente simples, mas que se presta a hermenêuticas tão complexas, como é o Eleito Secreto, torna-se sempre possível formular “*Tantos questionamentos que se podem encarar à luz da experiência de cada um, mas para os quais é necessário guardarmo-nos de dar uma resposta definitiva sob pena de sombrearmos no dogmatismo*”.

O autor apresenta-nos, pois, uma análise detalhada do mito em que assenta o Eleito Secreto, desenvolvendo os seus aspetos simbólicos, associados à decoração das Câmaras nas quais decorre a Recepção, e ao seu Ritual. Como conclusão desta observação, quase ao microscópio, de tudo o que se encontra relacionado com a 1ª Ordem, o Irmão Gaël Carniri salienta a sua dupla vertente introspetiva e social, que se reflete bem nas aspirações por mais Consciência, e por mais Justiça, que se encontram bem presentes neste Grau.

Trata-se, pois, de um livro bastante interessante, para todo o Eleito ou Eleita, que tenham sido recebidos num Soberano Capítulo Francês, e que se disponham a formular os seus questionamentos pessoais, com base no psicodrama, que este Grau lhes propõe. Para além de um estimulante exercício de pensamento, que até se poderá tornar divertido, este questionamento torna-se essencial na demanda iniciática, porque como é corrente ouvir-se dizer em Maçonaria, o Maçon muitas vezes vale mais pelas questões que coloca, do que pelas respostas que encontra. Isto faz da obra do Irmão Carniri uma ferramenta sem dúvida útil, para quem se atreva a pensar.

Joaquim Grave dos Santos



“La Franc-maçonnerie dans les colonies – De l’Atlantique à la mer de Chine (XVIIIe-XXe siècle)”

trabalho coletivo sob a direção de Eric Saunier,
com Prefácio de Pierre-Yves Beaurepaire

No passado mês de janeiro, foi lançado pela Hémisphères Éditions (Paris) o livro *“La Franc-maçonnerie dans les colonies – De l’Atlantique à la mer de Chine (XVIIIe-XXe siècle)”*, tratando-se o mesmo de uma obra coletiva dirigida pelo Irmão Éric Saunier, que compila os trabalhos apresentados no colóquio de 26 de junho de 2021, organizado pelo IDERM (Institut d’Études et de Recherches Maçonniques). Este trabalho, é prefaciado pelo Irmão Pierre-Yves Beaurepaire.

Éric Saunier, Diretor do IDERM, Instituto de Estudos Maçónicos do Grande Oriente de França, e investigador da Universidade da Normandia, é um autor bem conhecido entre nós, não só pelas diversas obras coletivas que tem vindo a coordenar, como por já ter escrito um artigo para a nossa FANZINE. Nos seus trabalhos, tem já uma vasta Historiografia produzida, em especial no que concerne às questões dos portos e do mar, e do seu papel na difusão da Maçonaria pelos territórios ultramarinos, nos quais esta forma de sociabilidade de adaptou às circunstâncias locais.

A primeira parte deste livro, tem por tema a Maçonaria colonial francesa do século XVIII, e do primeiro terço do século XIX, centrando-se num período no qual a exploração das colónias assentava essencialmente na prática da escravatura. É composta por um trabalho de Nozomu Tase, relativo à importância que o contacto com as Antilhas tinha nas Lojas de Bordéus, e por dois trabalhos

referentes às Oficinas de Guadalupe e da Barbada, por Chloé Duflo e por Cécile Révauger. Simon Deschamps integra igualmente ainda esta parte, com um trabalho no qual analisa os ricos Orientes de Pondichéry e de Madras, e as concorrências entre as Obediências Inglesa e Francesa.

A segunda parte desta obra, centra-se nas recomposições das Maçonarias coloniais, que se verificaram após a terceira década do século XIX, com a abolição da escravatura, e com a abertura das Lojas aos homens de cor. A mesma integra trabalhos de Patrice Morlat, Éric Saunier, e Jean-Luc le Bras, sobre a forte implicação das Lojas do GOdF no projeto colonial, o declínio das Lojas das Antilhas, e a Maçonaria em Madagáscar.

Na terceira parte, Brenda Venkaya apresenta um trabalho no qual discute, no caso da Ilha Maurícia, as diferenças entre dois modelos de Maçonaria antagónicos, o Inglês e o Francês. A concluir, Emmanuel Jourda aborda as questões associadas à confrontação entre o projeto maçónico e espaços coloniais caracterizados pela presença de espiritualidades, e sociabilidades reativas ou simplesmente estrangeiras à Maçonaria, particularizando através do prisma inexplorado das colonizações para lá do Ganges, que o levam a chegar até ao Mar da China.

O tema das Maçonarias coloniais, também tem pleno campo de investigação, no que concerne

à Maçonaria Portuguesa, tratando-se este de um domínio ainda pouco explorado. Campo este que assume uma enorme riqueza, tendo em conta a variedade de características dos territórios que integraram o património ultramarino Português, espaços esses nos quais as Oficinas criadas também tiveram que se adaptar aos paradigmas locais.

Fica, pois, aqui lançado o desafio ao Instituto Português de Estudos Maçónicos, em fase de relançamento e de reestruturação, para que venha a seguir este exemplo do IDERM, e que um dia também possamos vir a contar com uma obra deste tipo, dedicada à Maçonaria nas antigas colónias

portuguesas, dentro do pressuposto enunciado por Pierre-Yves Beaurepaire em conclusão do seu Prefácio, de que: “*A História é viva, ela inventa-se e reinventa-se sem cessar*”. Ou, como se encontra bem presente numa das perspetivas filosóficas do nosso Rito Francês, toda a Construção é passível de Desconstrução, e de posterior Reconstrução, entendendo-se que, em matéria de História, desconstruir não é destruir, é tão somente abrir novos campos de investigação.

Joaquim Grave dos Santos



DIVULGAÇÃO

“Collection Les Cahiers du Rite Français - Franc-Maçonnerie et Démocratie”

Trabalho coletivo coordenado por Jean-Francis Dauriac
Prefácio de Philippe Guglielmi

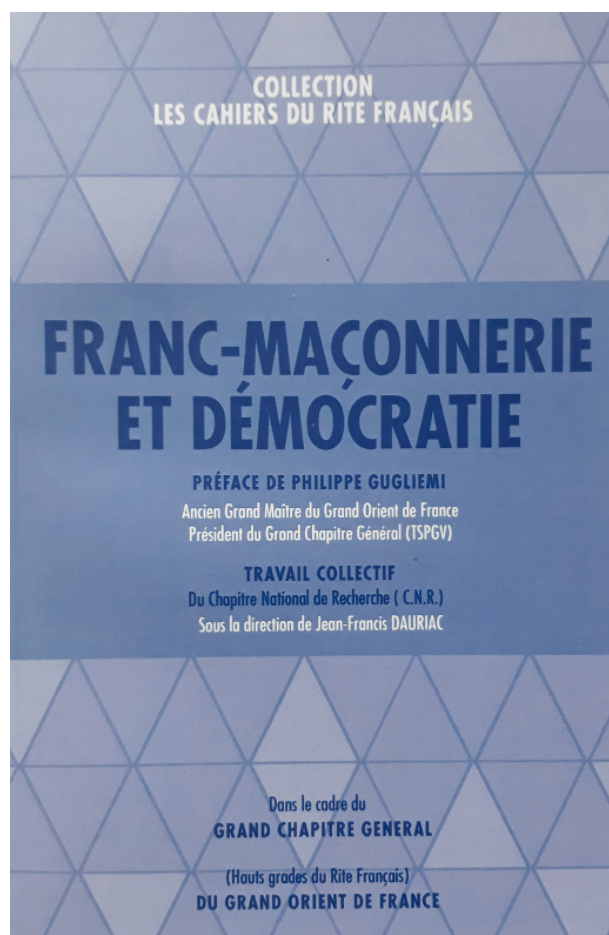
“*Franc-maçonnerie et Démocratie*”, trabalho coletivo do Chapitre National de Recherche (CNR), do G.:C.:G.: du G.:O.:de France, coordenado pelo Irmão Jean-Francis Dauriac, e prefaciado pelo Mui Sábio e Perfeito Grande Venerável Irmão Philippe Guglielmi, trata-se de um conjunto de textos que nos convida à reflexão sobre o papel da Maçonaria adogmática em geral, do Rito Francês em particular, com a Democracia e os valores democráticos.

Convida-nos a reflectir sobre a importância e o papel da democracia, no seio do Rito Francês e das suas Lojas, como processo, mas simultaneamente instrumento de afirmação e estruturação do próprio Rito. Igualmente como possibilidade de modelo de organização e desenvolvimento das (nossas) sociedades actuais e futuras.

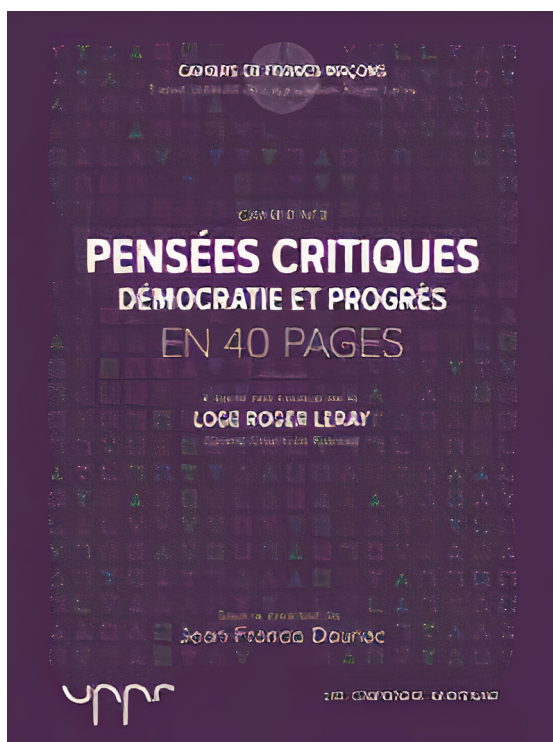
Que caminhos e desafios para o futuro da Democracia no mundo... que relação futura se estabelecerá entre governação, governantes e cidadãos, o que os aproxima e afasta... república e democracia o que as une e o que as separa...a política virada para as pessoas ou para os números, a democracia para a competitividade ou para o apoio mútuo; são reflexões apresentadas não com respostas simples, definitivas e fechadas, mas como campos abertos para a construção de uma sociedade mais livre, igual, fraterna, justa e inclusiva.

No momento em que a Europa é confrontada, pelo autoritarismo, com ataques ao direito à

liberdade e à soberania dos povos, o combate pela “*demo-krácia*” está mais vivo e presente. Vencer ou morrer na defesa de um sistema que, não obstante imperfeito e necessitando de permanente trabalho de aperfeiçoamento, não é certamente a pior das formas de um estado se relacionar com os seus cidadãos, que cada um decida.



Sobre Democracia... outras leituras:



Das edições UPPR, da colecção “*Cahiers de Franc-maçons*” reúne textos de várias obras de associações, lojas e instituições maçónicas adogmáticas, que desejam abrir e participar de debates sociais a partir da abordagem humanista e progressista do Franco-Maçonaria.

Da Fundação Francisco Manuel dos Santos, “*A democracia Local em Portugal*” leva-nos a viajar pela evolução histórica da democracia local em Portugal, desde o século XIX, a organização e funcionamento dos municípios e o papel que os cidadãos participativos tiveram. Trata-se de uma interessante base de suporte a uma reflexão, no que concerne à intervenção a desempenhar pelos cidadãos na Polis.

Pedro G.

